
RA MA
leïla chellabi


RA
MA
leïla chellabi

leïla chellabi

RAMA

LCenteur

Le ciel pleure sur Paris et la rue du Conservatoire dans le neuvième arrondissement est très embouteillée. Les voitures avancent péniblement au sein de la foule qui déborde maladroitement par la porte du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Une excitation inaccoutumée règne dans le hall. Des gens s'interpellent, se poussent, s'exclament, se sourient, le tout ponctué de temps à autre par un « merde mon vieux » chaleureux ou tendu.
Les candidats entrent et sortent du théâtre Hector Berlioz au rez-de-chaussée juste après l'escalier. D'autres rient. Les verdicts tombent sans appel et l'on tente de s'en remettre, plus ou moins mal, au bistrot du coin. Ce dernier regorge de monde. Familles, amis, maris, fiancés, ils sont tous là, impuissants et déterminés à attendre le temps qu'il faudra.
Nina prend un quart Perrier avec une rondelle de citron qu'elle presse d'une cuillère impatiente. Il y a bien une heure qu'elle attend et la foule l'amuse. Nina n'est pas anxieuse, un peu étourdie par le va-et-vient incessant qu'un brouhaha obsédant rythme plutôt mal que bien. Nina est bien installée sur une banquette. De là, elle voit tous ceux qui passent la porte. Deux jeunes gens éméchés ont tenté de s'in-

staller à sa table, gentiment elle a évincé la tentative. Il est vrai que Nina détone. Calme, souriante et détendue, elle est la seule femme présente à ne montrer aucun signe de stress, et cela étonne.
Tout à coup la porte s'ouvre et une fille blonde s'engouffre en pleurs dans le bistrot, suivie d'un petit groupe. Parmi eux Nina reconnaît des amis de Sylvie. Sylvie entre enfin. L'œil vif et le regard net, « impossible de savoir comment cela s'est passé », se dit Nina en se levant pour faire un grand signe afin de se faire repérer dans le tohu-bohu général. Sylvie qui l'a vue pousse tout le monde vers elle.
– Salut Nina il y a longtemps que tu es là ? Bon tu les connais tous sauf Anne. Anne je te présente ma cousine Nina.
Anne, entre deux sanglots, salue d'un regard mouillé tandis que Sylvie enchaîne :
– Allez, pas la peine de moisir ici. On rentre. Je vous ramène tous. On va prendre un verre à la maison OK ?
Sylvie comme d'habitude a pris la direction des opérations.
– Où est la voiture ? demande-t-elle à Nina.
– Juste devant, mais on n'y entre pas tous...
– Non j'ai la mienne. Donne-moi ton adresse Sylvie, on vous retrouve là-bas – Jean-Louis a sorti un Bic et il note l'adresse sur son poignet – 27 Rue de Seine – facile, dit-il en sortant.

Sylvie et Nina arrivent les premières, flanquées d'Anne qui pleure toujours. C'est incroyable, se dit

Nina, ahurie par la réserve de larmes du corps humain.
Sylvie qui a capté sa pensée la regarde et hausse les épaules :
– C'est bien la peine de penser à cela alors que cette pauvre Anne souffre !
Anne lève alors la tête pour émettre entre deux sanglots :
– … de penser à quoi... ?
– Oh ! à rien, et Sylvie tire Anne hors de l'Austin tandis que Nina appelle déjà l'ascenseur.
L'appartement est clair et chaleureux. Moderne, les couleurs saumonées donnent bonne mine et la moquette blanche est accueillante et confortable.
– Bon, Nina tu prépares quelque chose à boire je reviens tout de suite. Anne, veux-tu te rafraîchir un peu ? Tiens la salle de bains est par là, fais comme chez toi.
Sylvie a déjà disparu. Dans sa chambre elle consulte un carnet avant de faire un numéro de téléphone.
– Allô, monsieur Michel Polsky, s'il vous plaît.
Une voix bien timbrée et chaude lui répond :
– C'est lui-même, qui est à l'appareil ?
– Bonjour monsieur. Je m'appelle Sylvie Louxor, je suis une amie d'Anne, votre nièce.
– Ah ! Bonjour, je n'ai pas le plaisir de vous connaître. Que puis-je pour vous ?
– Pour moi, pas grand-chose. Mais je crois que si vous vouliez venir chez moi tout de suite vous pourriez réconforter Anne qui a échoué à son examen au Conservatoire.

– Grand Dieu ! Et je suis sûr que cette petite sotte pleure !
– Ah ! Pour pleurer, elle pleure !
– Bien, donnez-moi votre adresse, j'arrive.
Sylvie, qui a raccroché après avoir donné l'adresse, se regarde dans une glace triangulaire accrochée à l'un des murs. Mais se regarde-t-elle vraiment ? On dirait plutôt qu'elle y regarde quelqu'un d'autre. Puis elle murmure : « Tout va bien » et quitte sa chambre pour le living où Anne, affalée sur le canapé s'est un peu calmée. Jean-Louis est là avec Claire, sa petite amie, et Jacques, son frère, dit Jaja.
Nina a servi cocas, jus de fruit et oh surprise ! il y a même une bouteille de vodka dans cette maison, d'habitude dépourvue d'alcool. C'est Anne qui en boit un verre, d'un trait désespéré qui la sonne aussitôt.
Mieux vaut Anne sonnée que Anne pleurant, se dit Nina qui boit du Perrier.
– Quelle vacherie de merde cet examen ! Jaja, bourru, n'est pas directement concerné. Il est en deuxième année de médecine mais son soutien moral inébranlable va droit au cœur de son frère qui a échoué aussi et de Claire qui, elle, a réussi. Quant à Sylvie, candidate malheureuse elle n'a pas l'air de s'en faire.
– Au fait que s'est-il passé ? interroge Nina.
– Claire a réussi. Basta cosi. Nous on est tous recalés lance Jean-Louis, mi-figue mi-raisin.
Anne a quelques hoquets inquiétants mais... non, elle décide de reprendre un verre de vodka que Nina lui verse généreusement.

– Bon, c’est une bonne expérience – Sylvie déguste son Perrier – vous ne trouvez pas ? Simplement nous ne répondons apparemment pas à certains critères requis pour l’entrée au Conservatoire, ou alors peut-être sommes-nous mauvais, très mauvais, tout simplement ? Qui sait ?
– Tu plaisantes ? Claire a rebondi, d’une voix nette elle enchaîne : ton passage était excellent.
– Peut-être, mais tout étant relatif... réplique Sylvie.
Jaja grogne d’une voix de dogue :
– Et cela ne te fait rien ou quoi ? Tu as l’air de t’en foutre !
– Oh ! non je ne m’en fous pas mais il n’y a rien à faire, n’est-ce pas ? Alors je préfère me tourner vers l’avenir avec optimisme plutôt que de ressasser cet échec qui au fond, tout en faisant partie de ma vie, ne va pas la perturber outre mesure.
Anne a retrouvé la parole pour dire :
– D’accord, mais quelle philosophie ! Moi je ne peux pas, cela me fout en l’air. Ça me désespère, tout ce travail pour rien. Et maintenant, qu’est-ce que je vais devenir moi ?
– Que cela te foute en l’air je comprends, mais pour le reste, tu continues voilà tout ! Claire vient à peine d’achever sa phrase que la sonnette musicale de la porte d’entrée retentit.
– Tu attends quelqu’un ? demande Nina à Sylvie qui, déjà debout, se précipite sans répondre.
– Alors, ma nièce préférée ! On a séché ses larmes ?
Michel Polsky, l’oncle d’Anne, vient d’entrer une rose à la main qu’il dépose sur les genoux de cette

dernière. La quarantaine, blond foncé, les yeux clairs, bien baraqué, dira plus tard Claire, Michel a l'œil vif et intelligent, le rire clair et la main chaleureuse. Anne qui en est à son quatrième verre de vodka se lève, la larme à l'œil et lui saute au cou. Jaja ramasse la rose qui est tombée à ses pieds. Sylvie est là, une rose à la main aussi. Elle observe l'ouragan Polsky. Il étreint sa nièce en disant bonjour à la ronde tandis que Sylvie décide de mettre les roses dans l'eau.
Puis une conversation animée s'ensuit à laquelle tous participent fébrilement. Michel, qui a lancé cette conversation sur le théâtre, observe maintenant les jeunes qui s'y ébattent avec délice. Michel et Sylvie sont sur la même longueur d'ondes. Sans un mot, les yeux dans les yeux plus souvent que nécessaire, ils se connaissent déjà et se rencontrent pour la première fois. Sur leur petit nuage, ils sont seuls, attentifs l'un à l'autre, intrigués, émerveillés par ce que leurs regards découvrent et ce que leurs cœurs savent. Michel, origine slave oblige, se met à la vodka aussi.
La soirée est gaiement amorcée lorsque Nina demande à la ronde si on a faim.
– Oui ! Le cri est unanime et on opte pour une spaghetti-partie.
– Vous avez du vin rouge ? demande Michel.
– Non, pas de vin ici, lui répond Nina.
– Alors, enchaîne Michel, venez avec moi Sylvie je vais en acheter. Un petit dessert aussi peut-être ? Avez-

vous besoin d'autre chose ? Devant la réponse négative de Nina, il entraîne Sylvie dans son tourbillon.
Michel Polsky est un metteur en scène de théâtre fort connu. Il a travaillé partout en Europe. Sylvie voudrait bien observer le personnage, mais il l'entraîne malgré elle et elle suit, consentante. Une grande sensualité se dégage de lui. De plus il aime toucher. Il lui prend la main, le bras, la taille, les épaules et elle trouve cela très agréable. Il ne pelote pas, non. C'est évident, c'est lui. Et curieusement Sylvie se sent soutenue par sa présence amicale, chaleureuse et tonifiante. Pourtant pour elle cela va plus loin, elle a envie de s'installer dans ses bras, de poser la tête sur son épaule et de voir venir, bien au chaud ce qui, alors, pourra se passer. Sylvie se découvre une envie de tendresse qui la parcourt, insistante et fragile, et Michel pendant ce temps prend sa taille tout en la poussant un peu afin d'accéder aux bouteilles les plus hautes placées. Il en prend une, puis la replace et c'est au tour du cou de Sylvie dont il emprisonne la nuque d'une poigne douce et ferme. Sylvie chavire un peu. Mais déjà il a volé vers une autre bouteille, l'unique, celle qu'il cherchait. Et Sylvie se laisse aller contre son dos. Dos à dos, elle renverse sa tête tandis que lui fait son chèque et le signe. Six bouteilles, il est fou ! se dit-elle. Il est fou, c'est formidable !
Sa voiture est basse, cossue. C'est une Porsche qu'il conduit comme il touche, sûrement, légèrement et fermement. Sylvie se laisse aller à cette conduite nerveuse et souple qui l'enlève dans les rues som-

bres de Paris aux côtés d'un homme auquel elle s'offre déjà, abandonnée sur le siège avant comme une joie que l'on soupçonne, mais qu'il vous reste à découvrir et à vivre.
Michel n'a pas eu un geste déplacé et pourtant il n'a pas arrêté de la toucher mais, comme ça, sans y penser. « Contact, je suis prête à démarrer », se dit Sylvie en souriant, tandis qu'elle ouvre la porte de l'appartement, Michel, chargé de bouteilles et de pain, sur ses talons.
Il a déposé le carton dans la cuisine sur la table et il cherche la salle de bains pour se laver les mains. Il la trouve et en ressort rapidement, net et frais, pour enlacer Sylvie et la remercier de l'avoir accompagné.
C'est un coup de vent cet homme-là ! se dit Nina qu'il saoule. Sylvie se marre en passant la tête dans la cuisine. Michel est derrière elle et il l'emprisonne dans ses bras en serrant ses mains sur celles de Sylvie, contre sa poitrine.
– Alors, c'est prêt ? J'ai une de ces faims ! lance-t-il.
– C'est prêt, à table ! Nina arrive, un énorme plat de spaghettis fumants et odorants qu'elle tient à bout de bras.
– On s'installe et on attaque... Mmm – Jaja salive déjà.
Avant de s'asseoir Michel a posé ses mains sur les épaules de Sylvie, la poussant à s'asseoir à côté de lui. Puis il s'est baissé et lui a murmuré rapidement dans le creux de l'oreille : « Demain soir nous dînons tous les deux. Je viens vous chercher. Vingt heures ».

Michel qui a la fantaisie motrice et l'humeur tourbillonnante a emporté Sylvie au rythme speed d'un homme qui va directement là où son cœur l'attire. Fantasque, Michel l'est, sans aucun doute, se dit Sylvie. Mais une gentillesse enveloppante et une tendresse fondante le rendent terriblement attachant. Attirant, Michel l'est aussi, pense Sylvie, en le regardant commander le repas dans ce petit bistrot, chandelles et lumières tamisées sur les quais. Si j'ai absolument envie de me laisser aller, se dit-elle encore, je ne me laisserai pas embarquer. Car Michel intrigue tout de même Sylvie. Elle a l'impression qu'il pourrait suivre au bout du monde un cotillon sympathique qui l'y entraînerait, folie – douceur – tendresse, vers des contrées utopiques où les « Michel » tout à coup s'évaporent ne laissant d'eux qu'un parfum nostalgique enivrant. Il est trop pour être sûr et pourtant il est là, puissant et caressant, et Sylvie, reine d'un soir, se sent adulée, rassurée et adorée comme seul il est capable de le faire.
Son regard bleu s'arrête alors sur elle. Sa voix se fait confidente, séduisante. Il est sérieux tout à coup :
– Dis-moi pourquoi, alors que tu as échoué à ce concours stupide au Conservatoire, dis-moi pourquoi tu n'as pas l'air affectée du tout ? Sans lui laisser le

temps de répondre il explique : tous les concours sont stupides, je les ai toujours trouvés bêtes, mais c'est une autre histoire. Alors, Sylvie, pourquoi ?
– Parce que la vie continue, parce que j'aime ce métier et qu'il n'y a pas que le Conservatoire et parce que j'ai envie de continuer d'une manière ou d'une autre. Parce que cela fait partie de ma vie mais ce n'est pas toute ma vie.
Michel la regarde attentivement et il prend sa main à pleines mains, comme on caresse un petit animal. Il l'embrasse, concentré sur elle, l'écoutant encore alors qu'elle ne parle plus. Michel a le don de faire vivre la minute d'une manière exceptionnelle, la faisant vibrer pour en extraire le meilleur de chacun.
– Et avec qui vas-tu travailler maintenant ?
– Avec Francis Helder. Enfin je commence demain avec lui, c'est Jean-Louis qui doit m'y amener. Anne viendra aussi.
– Anne n'est pas faite pour ce métier de comédienne qu'elle adore. Anne est faite pour se marier, avoir des enfants et rester à la maison, tranquille et sécurisée par un foyer, un vrai.
Sylvie qui acquiesce ajoute :
– Peut-être s'en rendra-t-elle compte rapidement ? Qui sait ? Elle n'a pas rencontré celui qui...
– Et toi tu me sembles bien déterminée et même un peu dure – Michel l'a interrompue – Serais-tu la comédienne parfaite ? À la fois des nerfs d'acier et une sensibilité, la sensibilité indispensable ?

– Je ne sais pas si j'ai le potentiel de la comédienne parfaite mais c'est en tout cas le métier que j'ai choisi et il vaut mieux que je sois armée.
– Laisse-moi deviner, tu as... vingt-sept ans ?
Sylvie éclate de rire :
– Tout juste ! dit-elle.
– Mais pourquoi une vocation aussi tardive, belle enfant ?
– Parce que je viens de loin et dans ma vie de famille ce n'était pas simple. Mais cela ne change rien du tout.
– Tu me racontes ? Michel, tendresse implorante, couve Sylvie de ce regard bleu qu'elle commence à apprécier vraiment.
– Non, répond-elle, je ne raconte pas car je n'ai pas envie d'en parler. Le passé ne m'intéresse pas et l'avenir me tend les bras, c'est vers lui seul que je vais.
Michel a lâché sa main pour lui ouvrir les bras.
– Je suis ton avenir...
Sylvie a souri pour répondre :
– Je sais. Elle a dit cela doucement tandis qu'un frisson incompréhensible parcourait le dos de Michel. Prémonition, appréhension, inquiétude ? Il a repoussé tout cela en bloc, pour l'oublier dans les yeux de Sylvie. Regard profond, regard étrange où tout à coup le futur n'existe plus et où le présent l'invite aux retrouvailles séculaires homme-femme qu'il attendait en chacune depuis bien longtemps.
Ils ont dîné gaiement, gravement penchés l'un sur l'autre, attentifs à eux, à cette rencontre, à ce miracle

qui rapproche deux êtres malgré leurs origines, malgré leur passé, malgré tout ce que le destin peut inventer pour les séparer, tout ce qu'il peut combiner, non hasard étonnant, pour les réunir enfin, un beau jour, simplement, brutalement dans le premier face-à-face… et c'est parti !
Michel n'en croit pas son cœur et tandis que Sylvie l'entraîne en elle-même, l'imprégnant de sa joie, de son calme, il entre, étonnamment euphorique, dans le cycle merveilleux que l'amour continue dans le renouveau d'une histoire qui sera unique parce qu'elle porte tous les stigmates connus d'une première fois.
Sylvie c'est l'ouverture à lui-même, Sylvie c'est la vision particulière d'un avenir qui se dessine adorablement imprévisible et formidablement sûr. Michel a plongé, et délicatement Sylvie, déjà entre ses bras, se laisse aller à lui, déjà conquise, heureuse parce qu'elle sait ce que Michel et elle doivent vivre ensemble. Confiante, Sylvie entre de plein cœur dans ce que demain promet encore à chaque rencontre. Aujourd'hui Michel, et sa fantaisie jolie, est un destrier bien sympathique et bien euphorisant.
En rentrant ce soir-là, Sylvie, que Michel a déposée sagement, trouve Nina devant la télévision.
– Alors ? demande cette dernière.
– Alors c'est parti, puis hésitante, la main sur la poignée de la porte de sa chambre à coucher, Sylvie laisse tomber mélancolique... mais je suis bien plus touchée que prévu et bien plus heureuse que prévu !
Nina lui lance un œil malicieux :

– Hé ! La peau d'une parisienne c'est particulier ! On dit même que c'est sexy, alors ! Allez, dors bien, demain tu auras les idées plus claires ! Les sensations finalement, ça déboussole hein ?!
Sylvie a souri avant de se retirer pour la nuit.
Mais Nina n'a plus la tête à regarder la télévision et bientôt l'appartement dort, gardien de deux corps abandonnés dont les pensées se recyclent au réservoir sans fond d'une activité nocturne et invisible dont seule la conscience profite, égoïste et sans mémoire...
« La nuit... je sais... la nuit... c'est vrai... » Ces mots sont les derniers activés par le cerveau déjà somnolent de Sylvie... « la nuit... demain... sera clair... ».
Chez lui Michel ne dort pas. Cigarettes, whisky, Lemmy Caution de bazar, sans petite pépée, il est troublé par Sylvie, sa nuque de petit garçon gracile et son corps de femme épanouie. Ses yeux insondables, directs, révèlent un monde mystérieux et sans problème qui fascine Michel.
Il ne peut pas dormir et tente de travailler à sa pièce en cours, sans succès. Dans la pagaille de son bureau il râle, et peu à peu l'euphorie succède à la fébrilité. Demain je l'appelle et je lui montre cette pièce qui me boude. Demain je bouffe avec elle. Demain je ne la quitte plus. Demain...
Un dernier verre, une dernière pensée et l'aube pointe déjà lorsque Michel s'endort enfin, comme une masse, épuisé et plein de projets. Au creux de son cœur une femme qu'il aime déjà, une femme vers laquelle il tend de tout son être avant de sombrer au

néant d'un moment que la vie déserte. Michel dort à regret. Séparé de Sylvie il se sent frustré mais, fatigue oblige, Michel dort quand même.

Sur l’écran brillant que la conscience explore la nuit, Sylvie retrouve un monde familier où les personnages symboliques du rêve la guident et mettent l’accent sur le prochain pas, la prochaine opportunité, voire la prochaine erreur probable. Des âmes la rejoignent, passagères clandestines de vie, pour la soutenir ou la nourrir, pour l’orienter ou la remettre sur rails. Sylvie, arabesque de nulle part, évolue, secrète et mystérieuse, dans une orgie de lignes et de courbes dont chaque lendemain est imprégné. Sylvie sculpte son avenir aux déterminations informelles qu’elle forge, âme solide, au laboratoire alchimique et invisible qui l’habite et qu’elle visite régulièrement chaque soir. Cette nuit, Michel est présent. Son inconscience spectaculaire le noie au néant de lui-même. Lemmy Caution et vapeurs d’alcool, il est l’acteur d’un mauvais polar que l’héroïne traverse dans la transparence indifférente d’une cigarette qui part, fumée légère, aux lèvres muettes d’un homme qui dans le sommeil oublie la vie. Pourtant ils se sont retrouvés cette nuit-là pour la première fois. Et leurs corps solitaires s’en souviendront différemment, mais ils s’en souviendront. Car, pense Sylvie au réveil, la nuit rapproche ceux qui s’aiment malgré eux, comme le ferait un aimant.

Sylvie n'a pas envie de se lever et elle se surprend à vouloir Michel auprès d'elle, sur elle, en elle... Le miroir triangulaire semble clignoter et Sylvie sent une rougeur inattendue envahir son visage. Pourtant elle éclate de rire, non, elle n'en a pas honte, elle a terriblement envie de Michel ! Et le miroir, clin d'œil lumineux se calme.
C'est à ce moment-là, qu'après avoir frappé à la porte, Nina entre avec le petit déjeuner.
– Bonjour Majesté, comment s'est passée votre nuit ?
Sylvie grogne de contentement tandis que Nina ouvre les volets. Sylvie s'étire dans tous les sens et puis s'assoit, prête à dévorer. Malicieuse, elle dit :
– Tu sais que tu es parfaite en ménagère attentionnée ?
– Et comment, répond Nina, t'as raison, puis malicieuse aussi, alors tu vibres bien à ce qu'il paraît ?
Puis, emphatique et drôle, avec un grand geste : Mesdames et Messieurs, Sylvie, l'incroyable Sylvie vibre pour lui !
– Bon ça suffit, Sylvie rit de la voir si exubérante de bon matin.
– Tu ferais bien de te dépêcher. Jean-Louis passe te prendre pour aller au cours.

– Ah c'est vrai, j'avais oublié !
– Bravo, décidément il te tourne la tête ce Michel. Remarque, je comprends, il est... Mmm ! Mais attention, garde la tête froide ! Si tu te mets à oublier pourquoi tu es ici, c'est grave !
Et le miroir triangulaire, plein d'humour, clignote aussi. Cela n'échappe pas aux deux filles qui en rient comme deux gamines devant une bonne blague.
Jean-Louis est arrivé suivi de Jaja son frère, dogue râleur. Pourquoi ? a demandé Nina.
– Parce qu'il voulait te voir ! a répliqué Jean-Louis.
Jaja a avalé un sandwich au jambon confectionné par les blanches mains de sa belle Nina tandis que Sylvie, vite fait, prenait sa douche.

Le cours a lieu dans un vieil immeuble cossu du boulevard des Invalides. La salle est un petit théâtre avec une scène, une vraie salle de spectacle. Helder est un homme de soixante ans, fou et génial, sa stature est imposante, sa voix forte et prenante, sa tignasse échevelée et son discours baroque. En représentation permanente, Helder va et vient, se lève et s'assoit, hurle et se fait tout à coup tendre ou séducteur, toujours affolant, il affole et craque, fait peur, enthousiasme ou détruit mais ne laisse jamais indifférent. On en a pour son argent à se faire insulter, martyriser, adorer ou séduire. Car Helder, séducteur, est spécialiste en comédiennes. Il les fascine, les attire, les conquiert et les saute allègrement avant qu'elles aient pu réagir ou même s'en rendre compte.

Helder, capable de parler plusieurs heures de suite sur un sujet ou un personnage est aussi capable de ne plus se souvenir d'un seul mot de ce qu'il a dit. Helder est possédé du matin au soir et du soir au matin par Helder, imprévisible, hystérique, toujours débordant, jamais neutre.

Helder est un monstre hypertrophié de lui-même et il se joue des autres parce qu'il joue sans arrêt de lui. Avec Helder on est la plus belle ou la plus tarte, en-

tre les deux son regard élude ou ne se souvient pas. Les hommes, eux, sont brillants, étonnants, ou cons, stupides et médiocres ; entre les deux Helder n'est pas intéressé.
Jean-Louis a raconté à Sylvie qu'un jour Helder a reçu une jeune comédienne dans son bureau et que pendant tout l'entretien, il a sauté sur les chaises et les tables de la pièce. Ce qui a beaucoup fait rire Sylvie mais pas la jeune fille qui elle, a eu beaucoup de mal à s'en remettre !
Helder part en vacances l'été dans le Midi, dans sa propriété où il fait cohabiter sa femme, qui n'est plus qu'un souvenir, et ses petites amies du moment plus celles qui en puissance de favoritisme attendent, fascinées par le grand homme. Consommation – érection – bidon, elles sont toutes folles de lui et contribuent, inconscience absurde, à le rendre fou...
Le personnage intéresse Sylvie et lorsqu'elle s'installe avec Jean-Louis dans la salle, il est en pleine action. Helder gesticule en scène. À ses côtés une comédienne menue et ravissante. Dix-sept ans et demi à peine, se dit Sylvie. Cette petite a l'air d'une tige de métal. Droite et dure elle regarde Helder dont le regard tour à tour la suit et la cherche.
– Tu ne bandes pas, tu comprends ? Cette fille est là, sexe offert, et toi tu roucoules, tu allumes timidement. Tu le veux ce mec, tu lui as déjà tout donné dans ta tête. Alors tu bandes, nom de Dieu !
Helder est hors de lui, agressif et humiliant il rudoie la comédienne dont tout à coup il touche le ventre.

– Là, tu bandes, là. Mais bon sang vous avez tous du sang de navet ou quoi ?
La comédienne n’a pas bronché. Habituée à ce genre d’éclat somme toute normal chez Helder, elle subit, consciencieuse et fermée.
Lui continue :
– Mais tu ne m’écoutes pas ou tu t’en fous ? Peu importe d’ailleurs. Bon je veux la même scène dans une semaine et bande cette fois nom de Dieu !
Helder passe sa main droite sur sa tignasse très souvent. C’est un tic. Il vient de descendre dans la salle en criant : « Scène suivante, qu’est-ce que c’est ? » Arrivé dans la salle il aperçoit Jean-Louis.
– Alors, le beau ténébreux est de retour ? C’est pas trop tôt ! Qu’est-ce que tu foutais mon vieux ?
– Concours du Conservatoire Maître.
– Foutaise ! lance Helder, je me fous de savoir si tu l’as eu ou pas. Ça ne change rien au talent. Ce qui compte ce sont tes tripes et non pas les connards d’un jury qui ne sont pas, la plupart du temps, capables de les voir. Quoi de neuf à part ça ? Eh ! – Helder a aperçu Sylvie – qu’est-ce que c’est que cette merveille près de toi, une nouvelle ? Bonjour ma belle.
Sylvie enchaîne :
– Bonjour – éludant le « Maître » elle continue – je m’appelle Sylvie Louxor et je suis une amie de Jean-Louis, recalée hier au Conservatoire comme lui !
– Bravo mon petit. Viens là un peu. Viens.

Sylvie s'est levée pour le rejoindre. Helder la soupèse du regard comme un maquignon évalue au pif un cheval.
La voix d'Helder n'est que douceur :
– Aujourd'hui on travaille sur l'amour. Toutes ses formes. Bien sûr tu n'as rien de prêt. Je te propose une impro. Sur l'amour, comme tu le veux. Tu montes en scène et tu commences. Alors ?
Sylvie a souri, elle n'est pas déroutée mais intéressée, oui. Le fou s'est apparemment calmé et il la guette telle une proie. Sylvie éprouve une sorte de tendresse pour ce vieil original dont le génie est la qualité essentielle. Elle le respecte dans ses excès et ses démesures parce que le génie est un trop-plein et le tout est qu'il puisse s'exprimer. Helder s'est assis en silence et Sylvie est montée sur scène. Puis Helder a demandé un seul projecteur sur Sylvie. Le projecteur est bien là mais Sylvie a rejoint les coulisses quelques minutes pour se concentrer. Le silence est épais, la tension extrême et le moment étrange.
Sylvie est alors entrée en scène à la rencontre du projecteur qui l'attend. De l'intérieur Sylvie est lumineuse. L'amour-tendresse, l'amour-certitude, l'amour total sans remise en question, sans doute, sans heurt. L'amour vivant et illimité... Sa voix s'est élevée, chaude et calme, sereine et électrique, tendue comme un arc par la pression intérieure de l'amour, à improviser, à laisser couler. Dans un silence recueilli, Sylvie a aimé...
Toi la rivière brillante

Sonnante et cascadante
Pourquoi te dire je t'aime
Puisque j'aime
Toi l'arbre épanoui
En branches alanguies
Toi le petit fruit rouge
Qui scintille et qui bouge
Pourquoi te dire je t'aime
Puisque j'aime
Toi le ciel bleu de nuit
Toi l'étoile qui luit
Toi le chat très gracieux
Et toi l'oiseau joyeux
Pourquoi te dire je t'aime
Puisque j'aime
Toi l'homme de ma vie
Quand tu pleures et quand tu ris
Quand tu me fais l'amour
Quand tu me dis bonjour
Pourquoi te dire je t'aime
Puisque j'aime
Pourquoi te dire je t'aime
Puisque j'aime
Toi l'âme qui est tout
Dans cet immense nous
Pourquoi te dire je t'aime
Puisque j'aime.

... Et chaque étudiant, même Helder s'est senti concerné. Elle parle à chacun d'entre eux, s'adressant aux hommes aussi bien qu'aux femmes. Tous reçoivent ce qu'elle leur donne en particulier.

Helder le captivant est captivé à son tour. Son regard perçant ne la quitte pas. Sylvie évolue libre, indifférente aux regards, elle leur offre une ouverture sur eux-mêmes qu'elle viole en eux... Et ils suivent, Helder en tête. Hirsute et brûlant il suit chaque intonation, chaque mouvement, chaque intention. Helder découvre et perçoit, reçoit et assimile. Helder est loin du professeur, il a suivi Sylvie comme les autres. Spectateur de lui-même il s'étonne parce que Sylvie est étonnante.
Un silence infiniment subtil, la voix s'est tue et Sylvie suspendue dans la lumière, qui attend, les yeux fermés quelques secondes pour prolonger un peu la magie qui s'est créée entre la salle et la scène... Sylvie a ouvert les yeux dans le silence. Elle s'est avancée et s'est assise en tailleur à l'avant-scène.
Helder a demandé la lumière. Il l'a eue.
Un silence encore puis :
– J'ai toujours su que dans les jurys du Conservatoire il n'y a que des cons ! Comment t'appelles-tu déjà ?
– Sylvie.
– C'est un prénom qui ne te va pas. Trop plat pour toi. Tu as des allures de Mata Hari et pourtant quelle tendresse, quelle infinie sûreté, quelle infinie puissance, quelle infinie douceur. Ma petite Sylvie, décidément ce prénom ne te va pas du tout ! Je dois le dire parce que c'est vrai, tu m'épates. Et j'ai bien envie que tu reviennes – un temps puis – tu vas revenir n'est-ce pas ?

– Oh ! Oui, c’est prévu, répond Sylvie en riant.
– Bon, alors on en reparlera. Je n’ai rien à dire aujourd’hui. Par contre, pouvez-vous dans la salle me dire ce que, en tant que spectateurs, vous avez éprouvé ou retiré de cette impro sur l’amour. Quelles sont vos réflexions ?
– Moi j’ai trouvé ça authentique. L’amour comme ça, oui, mais qui aime ainsi ? Moi j’ai trouvé ça renversant mais est-ce que cela peut exister ?
La voix est venue du fond de la salle. Bien timbrée et forte, c’est celle de Michel que Sylvie a reconnue immédiatement.
Helder sans se retourner a passé sa main sur sa tignasse pour la énième fois en s’exclamant :
– Mon ami Michel Polsky ! Viens approche. Évidemment toi tu es incapable d’aimer ainsi, moi non plus d’ailleurs, je suis un vieil artichaut dont le cœur dit je t’aime à tout bout de champ mais c’est un réflexe conditionné. Le réflexe de Helder en somme... ! Mais c’était beau ! Merde, que c’est beau !
Michel a rejoint Helder et s’est installé à côté de lui. Sylvie lui a souri, heureuse qu’il soit là et Michel a bien reçu son message.
– Alors, Polsky qu’est-ce qui nous vaut ta visite ? lui demande Helder. Tu prépares une pièce et tu cherches des comédiens ? Qu’est-ce que tu cherches exactement ?
– Non, en fait je viens chercher Sylvie.
Helder éclate de rire :

– Toi alors ! Ainsi tu la connais ! – à Sylvie – vous savez ma petite, Polsky est réputé pour son flair. Il y a du talent là-dessous..., puis à la ronde :
– C’est terminé pour aujourd’hui. À demain et en forme. Jean-Louis tu vas te décider à passer la scène que je t’ai demandée ? Depuis le temps ! Sans attendre la réponse de Jean-Louis, Helder s’est levé pour mettre son manteau :
– On prend un verre Polsky ?
– Non, j’emmène Sylvie tout de suite. Par contre un de ces jours oui, je reviendrai.
– Tu as fini ta pièce ? demande Helder.
– Presque.
Michel prend la main de Sylvie qui est descendue de scène.
– Viens vite, ajoute-t-il, puis à la ronde... Salut Helder, à bientôt vous tous.
– Au revoir... Sylvie a tout juste le temps de récupérer ses affaires au passage et de prendre congé de Jean-Louis qui reste planté là, riant de la précipitation de Michel.
– Salut vous deux ! Je t’appelle, Sylvie...
Mais ils sont déjà loin et Jean-Louis se rabat sur les copains qui, eux vont tous prendre un pot.

Michel le cyclone a enlevé Sylvie. Devant chez lui rue Vaneau il se ravise. Il a peur des coups de fil, des amis qui débarquent à l'improviste... Bref, il veut être tranquille avec Sylvie, pourquoi ne pas aller chez elle ? Nina est absente jusqu'à dix-huit heures ils auront une paix royale. Michel monte prendre ce qu'il avait prévu pour le déjeuner, tandis que Sylvie l'attend dans la voiture.
Chez Sylvie, ils s'installent dans la cuisine claire. C'est une pièce agréable, spacieuse et le coin repas est tranquillement chaleureux, juste ce qu'il leur faut.
Sylvie installe la table, disposant le petit festin qu'a pensé Michel, ce dernier ouvre une bouteille de vin, elle se contentera de Perrier. L'atmosphère précieusement feutrée sonne juste. Le soleil pour une fois est de la partie et face à face ils jouissent déjà pleinement de ces quelques heures qu'ils vont déguster ensemble. Sylvie a quand même laissé le répondeur téléphonique branché, au cas où...
Michel sort d'une impasse maritale qui aura duré dix-huit ans. Depuis cinq ans sa femme vit à Londres et le divorce ne sera prononcé que dans quelques mois. Les déchirements, les heurts, la séparation et la négligence commode qui y ont abouti sont déjà le

passé. Mais Karine, la femme de Michel, a retenu le plus possible ce mari tornade qu'elle n'a jamais pu contrôler comme elle l'aurait voulu. Amoureuse, bien sûr elle l'était, mais jalouse aussi et ce besoin de savoir ce que l'autre vit tout le temps. Ce besoin de violer sans arrêt le jardin secret du partenaire, cette nécessité de participer à tout ce qu'il pense, à ses moindres désirs, à ses moindres fantasmes, à ses délires. Or, c'est sûr, un délire, un fantasme, une passade ou un amour, dès qu'on l'analyse c'est foutu, on en fait une banalité de plus qui rend la vie encore plus terne. Michel est un grand amoureux de la vie, il la prend comme elle vient, et plus elle se dérobe plus il la désire, plus elle s'offre plus il l'aime. Michel a des exigences mystérieuses qui rendent un regard évocateur, un sourire complice et une main admirable. Michel est un mot d'amour qui se coule au monde informel de la vie dont la répétition n'enlève rien à la spontanéité. Michel n'aime pas une femme, il aime ce qu'elle représenterait pour lui si elle lui appartenait corps et âme. C'est dans la mesure où les femmes qu'il aime demeurent fluides et insaisissables que Michel les pense absolument, les désire follement, les courtise systématiquement. Il les enveloppe d'une tendresse touchante, attachante et lorsque la belle succombe enfin, Michel, pris au piège de lui-même, hésite... recule... et revient à sa femme.
Sylvie est touchée par ce mirage que Michel poursuit malgré lui. Et depuis cinq ans ? Depuis que Karine ne marche plus dans ce petit jeu maternel et frus-

trant, épuisant et stérile ? Eh bien ! Depuis cinq ans Michel n'a pas été amoureux ! Non, son équilibre c'était sa folie et sa femme. Maintenant qu'elle ne répond plus présente, sa folie a pris un sacré coup de vieux !
Sylvie écoute parler Michel qui s'installe dans sa vie, pressé comme un petit garçon, heureux comme un adolescent et anxieux comme un homme.
Bien sûr, Michel ne dit pas les choses de lui-même aussi clairement, comment le pourrait-il puisqu'il est lui-même ignorant d'une partie des motifs inconscients de ce qu'il a vécu maladroitement. Non, Michel relate les faits, il se raconte et Sylvie puise à ses sources ce qu'il ne sait pas encore de lui.
Michel est bien, Sylvie aussi.
Michel est un tourbillon, certes, mais reposant parce qu'étonnamment et spontanément sincère. Il est vrai dans ses erreurs, il est total dans ses élans, il est grand dans ses délires. Et Sylvie se surprend, tandis qu'il continue à parler, à regretter que sa femme n'ait pas compris, qu'elle ait cristallisé sur les détails alors que le fond est si merveilleux. En fait, elle l'a détaché d'elle en le poussant à disséquer ses comportements et ses désirs. Il faut au contraire accompagner la folie de Michel, faire partie de ses fantasmes, s'y laisser glisser dans le mystère dont il a besoin pour vibrer, pour exister. Il faut non pas le fermer mais lui tenir la main et plonger avec lui dans ses hésitations et ses troubles, les comprendre et ne pas en parler. Les vivre et ne pas les refuser. Il faut aimer Michel et quand on aime, on laisse vivre.

Pouvoir vivre ce que l'autre expérimente sans le mettre au pied du mur mais en regardant le mur avec lui.
Sylvie est sûre que Michel a aimé sa femme et elle le lui dit. Il l'avoue mais... mais sa Karine a voulu structurer l'insaisissable, y mettre des bornes et le limiter à ses exigences, à ses besoins de sécurité à elle. Karine n'a pas fait confiance à sa fantaisie, elle en avait peur. Quel dommage, se dit Sylvie. Michel est un homme merveilleux, bourré de talent, un être génial et incompris.
– Tu comprends, elle n'avait plus confiance en moi après toutes ces histoires, et Michel en disant cela est encore tout étonné.
– Si elle avait pu comprendre que les femmes, les quelques accidents sérieux dont tu me parles, n'étaient qu'une porte de sortie vers toi-même, Karine n'aurait peut-être pas réagi ainsi. Tu comprends Michel, le problème des femmes légitimes est qu'elles se croient remises en question par une autre femme. Or pour toi, une femme est une question de plus que tu te poses à toi-même, en quelque sorte.
Michel a saisi les mains de Sylvie.
– Attends ! – il a fermé les yeux –, c'est admirable Sylvie ce que tu viens de dire. Et ça colle ! ça colle !
Michel a ouvert les yeux qu'il pose avidement dans ceux de Sylvie qui continue :
– Bien sûr que ça colle. En fait le drame est qu'en agissant ainsi Karine t'a inconsciemment poussé vers les femmes. En rationalisant tes pulsions, en te poussant à les analyser, elle t'a coupé de toi-même.

Karine ne t'a pas retenu elle t'a culpabilisé ce qui revient au même. C'est dommage vous auriez pu vivre encore ensemble. Elle s'est lassée parce qu'elle avait besoin d'autre chose, une apparence de sécurité que tu ne pouvais pas lui donner. Elle ne t'aimait pas assez pour comprendre que tu l'aimais malgré tout. C'est classique tu sais.
Michel s'est levé pour sortir la vodka du réfrigérateur. En se rasseyant il est songeur.
– Tu penses que je n'ai pas aimé, jamais ?
– Oh si ! Tu as aimé mais on ne t'a pas donné une chance d'exprimer ton amour totalement, c'est pourquoi tu l'as morcelé au gré des rencontres. Ce que les gens ne comprennent pas c'est que la raison et l'amour ne sont pas forcément compatibles.
Michel regarde Sylvie, intensément, tout en dégustant sa vodka. Elle continue :
– Tu comprends, aimer c'est épouser la folie de l'autre, quelle qu'elle soit. Et si l'un des partenaires veut faire adhérer l'autre à sa raison, il l'émascule... Enfin, il installe une frustration qui équivaut à une castration. L'amour, c'est accepter l'autre et l'aimer dans tout ce qu'il n'est pas aussi, donc c'est l'aimer tel quel, sans projets ultérieurs, ces projets-là ne sont que calculs...
– Bon, ton impro tout à l'heure sur l'amour, c'était ça. Mais tu crois qu'on peut aimer ainsi, toi ?
– Oh Michel, moi je ne crois rien. Je sais que l'amour ne peut se vivre qu'ainsi et qu'autrement il n'est qu'un malentendu entre deux êtres qui com-

pensent leurs manques aux exigences qu'ils ont des autres.
Sylvie s'est levée pour débarrasser et mettre des petites assiettes pour le fromage. Michel l'a suivie, pressant.
– Mais y a-t-il une femme au monde capable d'aimer ainsi ?
Sylvie rit pour répondre :
– Je suis sûre qu'il y en a des tas, mais ne compte pas sur moi pour te les présenter ! Je tiens déjà trop à toi, je suis sur la mauvaise pente !
Michel a enlacé Sylvie passionnément, son baiser surprise lui a coupé la parole. De longues minutes tendrement sensuelles, et deux corps qui s'étonnent parce que deux êtres se sont trouvés.
Le rideau blond des cheveux de Michel masque ses yeux, Sylvie le relève d'une main caressante. Dessous, les yeux bleus de Michel n'ont rien perdu de leur malice et Sylvie en rit tandis que Michel l'entraîne dans un pas de valse, broyant puissamment contre lui le corps menu de Sylvie qui, non seulement, se prête à la fantaisie du moment mais a envie de plonger, main dans la main et cœur à cœur, dans l'imprévisiblement merveilleux et prometteur dont Michel est porteur.
Brusquement, face à la pendule murale, Michel a lâché Sylvie.
– Merde ! Déjà quatre heures et demie. J'ai un rendez-vous à dix-sept heures, je file. Je te prends à vingt heures, on dîne ?
– Mais Michel... demain, peut-être...

– Non, ce soir. Je me sauve je suis presqu'en retard !
Michel est parti. Sylvie le déguste encore quelques instants dans le calme soudain que laisse son absence. Après avoir rangé la cuisine, Sylvie qui a débranché le répondeur, croise dans sa chambre le miroir triangulaire qui orne l'un des murs. Elle recule d'un pas pour y plonger son regard. Face au miroir elle reçoit les éclairs brillants d'un soleil couchant joueur. Mais ces rayons sont bleus et le cadre doré en est lui-même imprégné. Le miroir est devenu pierre bleue au mur blanc, saphir intense et lumière dense. Sylvie a le regard fixe et elle s'est immobilisée, la chambre a pris des faux airs de science-fiction, jusqu'à l'éclat de rire de Sylvie qui la ramène, grandeur nature humaine, aux limites d'une chambre qui n'a pas bougé et dont elle reprend possession gaiement, comme une petite fille qui se précipite à la récréation.
– Sylvie ! – c'est la voix de Nina –, tu es là ?
– Dans la chambre, j'arrive !
Quand Sylvie sort pour rejoindre Nina, le miroir triangulaire a l'air innocent d'une glace normale dont la vocation serait l'image et son reflet. Sylvie lui a fait un sourire en passant. Et la pointe du cadre triangulaire, tendue vers le plafond, semble s'exclamer joyeusement d'une telle attention !
Nina est chargée de paquets.
– Boff... ! Les grands magasins, quelle invention barbare ! La foule ! Heureusement que tout cela n'est que passager parce que je ne tiendrais pas le choc longtemps moi ! Et toi ?

Nina est occupée à déballer les courses qu'elle a faites et elle n'attend pas la réaction de Sylvie qui, d'ailleurs, se tait.
– Tu as déjeuné avec Michel. C'était bien ?
Sylvie ne dit toujours rien, elle vient d'allumer une cigarette.
– Tu ne devrais pas fumer, poursuit Nina. C'est très mauvais pour les vibrations, pour la perception et pour les contacts.
– Tu peux parler comme tout le monde ? Sylvie a enfin dit quelques mots.
– Dis donc, on est seules non ?
– C'est pas une raison ! réplique Sylvie.
– Toi, enchaîne Nina, tu files du mauvais coton ! C'est Michel ! Attention tu as les molécules qui s'affolent... !
Sylvie éclate de rire.
– Ça c'est vrai ! Je l'aime mais en plus, dans le corps, c'est sympa comme tout !
Nina hausse les épaules.
– Attends, c'est pas fini ! Oh là là ! Quelle histoire ! Et le miroir triangulaire ?
– Le M.T.[1] est OK et moi aussi Mademoiselle ma cousine ! Alors tu n'as rien à dire !
Nina hausse encore les épaules avant de disparaître dans la cuisine en marmonnant.

---

[1] Miroir triangulaire

La pièce de Michel est terminée. Sylvie en a eu la primeur et Helder qui vient d'en terminer la lecture crie au génie.
Depuis deux mois Michel et Sylvie se voient régulièrement tous les jours. Ils s'aiment à plein temps. Sylvie refuse de découcher, ce qui rend Michel furieux. Il ne comprend pas que Sylvie, comme elle le lui a expliqué, se recharge la nuit dans sa chambre, dans son lit. Mais c'est ainsi et il est bien obligé d'accepter cet enfer, comme il dit, ce serait si simple si tu venais habiter chez moi. Mais Sylvie est demeurée ferme, pour le moment en tout cas.
Michel est débordé par des rendez-vous, il compte monter sa pièce à la rentrée prochaine et organise en ce moment toute la partie administrative du projet. Michel est le seul metteur en scène de théâtre à s'occuper de tout. Michel est un homme multiple qui exerce plusieurs activités à la fois. Il est même critique de théâtre, on n'est jamais mieux servi que par soi-même ! a-t-il lancé à Sylvie, alors que celle-ci s'en étonnait.
– Tu ne fais tout de même pas tes propres critiques ?
– Non, pas encore ! plaisante-t-il. En fait j'écris des articles sur le théâtre que je propose et cela marche bien, on m'en demande maintenant beaucoup.

La vie aux côtés de Michel est trépidante. Et Sylvie a bien pris le rythme. Elle continue, malgré tout, ses cours chez Helder qui vit une véritable passion frustrée à son égard. Sylvie aime bien Helder. Michel est jaloux de lui. C'est idiot, lui dit Sylvie que cela fait rire.

Aux côtés de Sylvie, Michel découvre la liberté d'être tout en aimant, sans remise en question, sans angoisse, sans problème. Michel n'a pourtant d'yeux, de cœur et de corps que pour Sylvie.

Physiquement, lorsqu'ils font l'amour, Michel a découvert en Sylvie une femme active et passionnée dont la sensualité le déroute parce qu'elle anticipe et suit si bien son érotisme que Michel, pourtant vieux routier en la matière, en est subjugué.

Michel est débordé, Sylvie est organisée, tous deux ont de nombreuses occupations et pourtant ils trouvent le temps de se vivre, à deux mille à l'heure il est vrai, mais ils le font pleinement, complètement, absolument.

Michel pense à Sylvie du matin au soir, elle est présente en lui quoi qu'il fasse et son amour en est décuplé si c'est possible. Sylvie est plus sereine, bien que Michel ne quitte pas, non plus, ses pensées.

Avant de terminer sa pièce Michel en a beaucoup parlé avec Sylvie qui aime cette histoire un peu extrahumaine. Rama, l'héroïne de *l'Atlanta* est une descendante des derniers survivants de l'Atlantide. Groupés en colonies dans des hauts plateaux, quelque part sur terre, ces derniers envoient incogni-

to dans le monde des ambassadeurs qui sont chargés de faire passer des valeurs différentes dans l'humanité d'aujourd'hui. Ces Atlantes sont des Sages qui ont dépassé les limites humaines. Rama, ambassadrice atlante à Paris, est donc une initiée et elle est chargée de mission d'amour. Placée dans un milieu de création artistique, elle va contribuer à installer des valeurs différentes. Sylvie pense à *l'Atlanta*. Il est neuf heures en ce samedi matin béni où pour une fois elle n'a pas de cours. Rien, jusqu'au rendez-vous à dix-sept heures avec Michel. Sylvie s'étire voluptueusement lorsque Nina, adorable cousine, tape. C'est le petit déjeuner, quelle joie ! au lit...
Elles ont à peine commencé que la sonnette musicale de la porte retentit.
– Mais qu'est-ce que c'est ? Tu n'attends personne ? s'inquiète Sylvie. Nina est partie ouvrir. C'est Michel. La mèche drue sur l'œil, le regard gourmand, il entre en vainqueur malicieux, en homme amoureux il embrasse Sylvie :
– Je me suis débarrassé de toutes mes corvées aujourd'hui, il fallait que je te parle. Nous avons la journée devant nous, la soirée et la nuit... !
Nina entre une tasse de plus à la main.
– Ovomaltine ou café ?
– Ovomaltine comme vous !
Ils attaquent et mangent tous trois de bon appétit. La voix de Michel est toujours douce et précise malgré son agitation permanente et ses occupations diverses. Il parle souvent sur le ton de la confidence et son humour ponctue agréablement ses propos. De temps

en temps son regard bleu s'évade par-dessus l'interlocuteur du moment pour capter une idée ou la retenir, mais ses yeux sont toujours directs. Le soir il devient cocktail savoureux et dans la journée plat de résistance sans égal !
– Sylvie, j'ai beaucoup réfléchi. Tu es Rama. Il a dit cela émerveillé, comme une découverte qu'il livre sans condition, sûr de son impact.
Nina a lancé un bref regard à Sylvie qui l'a évité, prudente. Le miroir triangulaire scintille, est-ce la matinée radieuse qui s'y reflète ou un œil magique l'anime-t-il ? Michel n'en a cure, pourtant de longs rayons, émanant du miroir qu'il dédaigne, parviennent jusqu'à son dos sur lequel, lumière fragile, ils jouent les caresses innocentes.
– Tu es Rama. Alors je te donne le rôle. Plus j'y pense et plus ça colle. Qu'est-ce que tu en dis Sylvie ? Et j'ai tant envie de travailler avec toi !
Souriante Sylvie mange tranquillement sans répondre. Curieuse et attentive Nina s'est assise dans un fauteuil.
– Alors ? insiste Michel.
– Michel, j'ai très envie de travailler avec toi, tu le sais. Mais pas en tant que comédienne. Je veux bien collaborer à *l'Atlanta* d'une manière ou d'une autre, mais le rôle de Rama, non.
– Mais pourquoi ?
– Non, je n'en ai pas envie, c'est tout. Sois gentil, n'insiste pas ! En revanche je suis prête à passer vingt-quatre heures sur vingt-quatre à travailler à tes côtés. Mais pour Rama, c'est non.

Michel n'est pas content. Déçu dans ses élans, il laisse tomber :
– Je ne te comprends pas du tout, puis se retournant vers Nina, je suppose que quand elle dit non, c'est non !
Nina approuve silencieusement.
– Bon, mais cela ne change rien, j'ai besoin de toi.
– Tu verras, si je ne suis pas engagée en temps que comédienne je t'aiderai bien mieux, je serai plus utile.
– Si tu le dis ! C'est le dernier mot de Michel.
Nina se lève alors pour débarrasser le petit déjeuner. Dès qu'elle a passé la porte, Sylvie se jette goulûment au cou de Michel. Fête – câlin matinal, Michel dans ses bras oublie Rama pour ne penser qu'à leur amour.
– Dieu que je t'aime ! lui murmure-t-il dans le creux de l'oreille, ce qui chatouille Sylvie et les fait rire tous les deux. Rires qui dérapent en douceur vers une volupté lascive qui, au cinéma, serait sûrement censurée !
Le miroir triangulaire a perdu son éclat et il semble s'être retiré discrètement au néant d'une lumière qui joue les absentes. Seul le cadre doré brille encore un peu comme un spectateur discret qui penserait à autre chose. Discrétion, coïncidence ? Hasard solaire ou préméditation ? Personne pour se poser ces questions saugrenues au sujet d'un simple miroir dont pourtant l'innocence reste à démontrer.
Sylvie et Michel sont absorbés en eux-mêmes. Miroir triangulaire ou pas, ils s'aiment ce matin-là

avec encore plus de fougue et de tendresse que d’habitude.

Les répétitions ont commencé et Sylvie y assiste. Elle continue ses cours chez Helder mais elle a arrêté tout le reste, danse et chant sont, pour le moment du moins, en veilleuse. Michel, qui n'a pu décider Sylvie à tenir le rôle de Rama, projette inconsciemment sa mauvaise humeur et sa hargne sur Claire, la petite amie de Jean-Louis, qui a finalement été choisie pour le rôle, sur les conseils de Sylvie. Il est injuste et opprimant avec elle et Sylvie tente de rétablir la situation en ouvrant les yeux de Michel sur son problème. Intelligent et sincère, il rit de lui-même et fait aussitôt amende honorable en s'excusant auprès de Claire.
Les répétitions sont denses, elles se passent dans les studios du Théâtre des Champs-Élysées et sur scène. Les ballets répètent dans une grande salle. En scène, les comédiens. Puis il faut coordonner tout cela afin que l'articulation des diverses disciplines se fasse naturellement et en douceur. Quel travail ! Sylvie est passionnée, Michel est absorbé et tous deux donnent le meilleur d'eux-mêmes à cette naissance parfois douloureuse que sont l'élaboration et la réalisation d'un spectacle. Surtout que celui-ci est complexe. C'est Sylvie qui a donné à Rama la plupart de ses répliques. En effet, Michel ne savait trop que lui

faire dire par moments. Pour Milko son partenaire, pas de problème, pour les autres personnages non plus, mais quant à Rama cela se compliquait pour lui. Donc Sylvie a animé cette extrahumaine avec une sensibilité, un humour et une justesse étonnante. Michel s'est même servi de certaines des répliques de Sylvie dans la vie qu'il a calquées pour le personnage de Rama qui s'en porte très bien.

Et aujourd'hui en pleine répétition, Michel est content parce que cela sonne juste, très juste. Et puis, parce que Sylvie occupe une énorme place dans la vie de Michel et que Rama prend de plus en plus d'importance dans le travail, Michel superpose les deux et il se rend compte à présent combien Rama ressemble à Sylvie. Pourtant Rama est née de lui avant, bien avant sa rencontre avec Sylvie. Alors ? Prémonition ? Michel bouscule en lui ces questions folles, il n'a jamais cru à toutes ces conneries, et pourtant !

Michel est troublé, est-ce que la vie et l'imaginaire se rencontrent quelque part en nous ? Est-ce que l'une découle de l'autre ? Il y a quelques années Michel avait lu *Le Complot du Caire* et Gérard de Villiers, deux ans avant l'attentat qui coûta la vie à Sadate, avait décrit point par point cet attentat. Troublant non ? Les assassins ont-ils lu ? Ou bien est-ce tout simplement une réalité qui existait déjà et dont le déroulement était inscrit dans le temps, à portée d'imagination ? L'imagination serait du coup une sorte d'intuition. Il y a plusieurs exemples. Bien avant même, Peter Cheyney n'avait-il pas décrit

point par point l'attaque de ce train anglais au butin faramineux ? Et plus récemment Frédéric Dard a avoué avoir commencé un manuscrit dans lequel il racontait un enlèvement semblable à celui dont sa fille fut victime en Suisse.
Tout cela trouble Michel. Et maintenant en faisant vivre Rama, il s'aperçoit qu'elle ressemble énormément à Sylvie. D'autre part Rama l'Atlante porte à son cou un petit miroir triangulaire cerclé d'or semblable au miroir de la chambre de Sylvie. Un miroir triangulaire, cela n'est pourtant pas courant, eh bien ! c'est le même en plus grand. C'est étrange tout de même...
Mais Michel est trop engagé dans son travail créatif pour se laisser aller à des errances stériles et il repousse en bloc ce qui n'est pas Sylvie et son travail du moment.
Sylvie épaule Michel de son mieux, et son mieux c'est vachement bien, se dit ce dernier. Elle ne réclame rien pour elle, attentive à tout donner, à être pour qu'en elle il puisse puiser la manne dont il se nourrit inconsciemment en ce moment. Les nécessités et les exigences de Michel se retrouvent unifiées en Sylvie qui lui renvoie telle une plaque photographique ce qui est, ce qui peut naître de ses impatiences et de ses dispersions.

Michel s'est écroulé dans le living, sur le canapé, tandis que Sylvie va fureter dans la cuisine pour préparer un en-cas. Ils n'ont pas encore dîné et il est plus de vingt-deux heures. Nina qui est déjà couchée a laissé un repas à réchauffer. Quel amour, se dit Sylvie quand même attendrie. La table est mise, c'est bien d'avoir une cousine sympa... !
– Tu viens Michel, c'est prêt !
Michel, toujours branché sur sa pièce demande à Sylvie :
– Je suis content, qu'est-ce que tu en penses toi ?
Michel s'est assis face à elle et ils commencent à manger en silence, une faim d'ogre les tenaille.
Sylvie ne répond qu'après quelques bouchées :
– Oui c'est bien mais tu ne vis plus. Continue ta propre vie, tu es devenu aussi fou que Milko dans la pièce !
Mais Michel ne l'écoute pas.
– La petite Claire est bien, mais quand même je ne peux m'empêcher de penser à ce que j'aurais pu faire avec toi !
– Michel, on fait une trêve avec cette histoire de Rama. OK ? Il est temps non ?
Michel continue les yeux brillants :

– Tu verras, cette pièce va faire le tour du monde ! Un succès mondial sans précédent ! C'est un spectacle en dehors du temps, en dehors du monde. C'est un spectacle... un spectacle...
– ... Universel ! conclut Sylvie placide.
Michel bondit :
– C'est ça ! Universel... ! Moi qui ai travaillé un peu partout j'ai fait différents spectacles dans différents pays. Celui-là ira dans tous les pays ! Ce langage de l'amour est universel !
Sylvie le regarde dans les yeux :
– Michel, je me demande si tu es intéressé par l'amour universel et ce qu'il peut apporter à l'humanité en général et au public qui verra ton spectacle, ou au fait de faire ton succès mondial à l'aide de cette pièce ?
Mais Michel n'écoute pas.
– Cette pièce fera le tour du monde, tu verras. Puis, sans transition il enchaîne : Sylvie, veux-tu m'épouser ?
– Mais tu n'es pas libre Michel et je ne veux pas d'un homme qui ne soit pas libre !
– Comment je ne suis pas libre, il n'y a que toi dans ma vie. Tu es seule et je t'aime.
– Non Michel, tu n'es pas libre, tu es marié avec ta pièce, avec l'espoir d'un succès mondial, avec ton boulot...
Michel l'interrompt avec humour :
– Bon on en parlera plus tard. Tu viens on va se coucher ? Je reste ici ce soir. Je ne veux pas te quitter sur l'échec d'une demande en mariage !

Et Michel qui a retrouvé sa folie entraîne Sylvie dans la chambre où le M.T. brille insolemment dans la pénombre. Michel, dont l'œil est attiré par cet éclat, s'en approche et jette un regard distrait à son visage tandis que Sylvie gagne la salle de bains. Lorsqu'elle en sort quelques instants plus tard, Michel s'observe toujours dans le M.T. Immobile, il semble tout à coup calme et détendu. Sylvie qui s'est arrêtée sur le seuil de la porte ne bouge plus. Un long silence que Michel rompt en disant :
– Il est étrange ce miroir triangulaire. Où l'as-tu trouvé ?
– C'est un objet qui est dans ma famille depuis toujours, j'y tiens énormément. Pourquoi étrange ?
– Parce qu'il a d'une certaine manière une action apaisante. Ou alors c'est dans ma tête ?
Sylvie s'amuse :
– Oh ! Mais si c'est dans ta tête, c'est quand même réel. Sais-tu qu'il n'y a que des réalités dans les têtes, en général ?
Sylvie a répondu sur le ton de la plaisanterie, Michel s'est détaché du miroir triangulaire pour venir l'enlacer, câlin-amour.
Au lit, ils se sont endormis, tendresse, dans les bras l'un de l'autre sans assaut bestial et sans fringale érotique, simplement comme cela, parce qu'ils sont fatigués et qu'ils s'aiment.

La première de *l'Atlanta* est un triomphe.
Sylvie, en tenue de gala, a voulu y assister dans la salle, mêlée aux spectateurs. Michel est en régie-son-éclairage, derrière, en haut. Tendu comme une corde il vibre à chaque mot, à chaque note.
Et voilà plusieurs mois de travail intense, éreintant et fructueux, livrés en pâture à des gens qui vont juger sur deux heures de représentation.
Sylvie est confiante, elle sait que la réussite doit couronner cette première. L'amour y tient un nouveau langage et ce langage est attendu. Il est la réponse à une demande inconsciente. Rama en est l'ambassadrice-fiction et Sylvie sait la réalité de ce personnage. Les éclairages sont prodigieux, André a fait un boulot de recherche créative remarquable. C'est beau, c'est vrai, c'est bien, c'est enthousiasmant et Sylvie, dans la salle, suit attentivement les réactions d'un public qui vit et vibre au monde qu'installe Rama.
La salle est suspendue à la magie d'une rencontre, à la chimie artistique d'une réussite qu'elle crée aussi et applaudit enfin à tout rompre.
Les gens sont debout, quinze rappels... vingt... C'est le délire ! On crie le nom de Michel. Il apparaît enfin en scène, auteur-metteur en scène comblé. Élégant

dans son smoking, il salue, visage ravagé mais radieux, regard exténué mais brillant.
Sylvie est debout dans la salle, comme les autres, elle applaudit, souriante et superbe dans son fourreau blanc. « Mission accomplie, se dit-elle, Rama est une bonne ambassadrice ! »
Les coulisses sont ensuite prises d'assaut. Sylvie et Nina qui l'accompagne se regardent et capitulent d'un commun accord face à cette foule en délire, elles décident de se rendre directement chez *Maxim's* où une réception est prévue. Elles y arrivent donc les premières, sans leur chevalier servant.
Séance repoudrage et petite vodka au bar, première oblige, succès exige ! Et elles attendent patiemment l'arrivée de la troupe et de la presse.
Michel arrive le premier comme un fou :
– Mais où étais-tu passée ? J'ai eu peur, j'étais inquiet ! Alors quelle soirée hein ?!
– Michel, calme-toi. Dans l'ordre : trop de monde en coulisses. Pourquoi as-tu eu peur ? Enfin, tu as raison, quelle soirée !
Michel a embrassé Sylvie puis il lui a pris les mains :
– Alors je la tiens ma renommée mondiale, tu ne crois pas ?
Sylvie dédaigne de répondre et Nina se dirige vers Jean-Louis qui vient d'arriver en compagnie de Claire. Cette dernière, très entourée, fait un petit signe à Nina pour qu'elle s'occupe de Jean-Louis et du fidèle Jaja qui suit.

– Alors Sylvie, nous sommes comblés ce soir, non ? Michel la presse de répondre.
– Non Michel, je l'étais déjà avant, durant le travail c'était formidable aussi. La réussite, le succès c'est bien mais cela n'est pas un but pour moi. J'ai l'impression que tu en fais une fin depuis un moment déjà.
Michel réplique vertement :
– Quand on fait un spectacle, c'est pour que ça marche non ? Arrête ! Écoute, qu'est-ce que tu as ?
– Oui c'est pour que ça marche aussi, mais il me semble que ce qui est formidable c'est que tu aies pu dire ce que tu avais à dire et que le public l'ait entendu. Ça c'est le miracle de la demande et de la réponse. La gloire, la renommée, je m'en tamponne !
Et Sylvie a planté Michel pour rejoindre Nina, Jean-Louis, Jaja et quelques autres.
– Mais qu'est-ce que tu fous avec ce ringard ?! C'est la voix de Helder qui la fait rire. Elle se retourne, il est là, hirsute comme à l'accoutumée mais son élégance est irréprochable.
– Francis... Maître...
– Mais non, appelle-moi Francis et dis-moi tu. Mais je maintiens, que fais-tu avec ce ringard ?
– Mais Francis, Michel n'est pas un ringard et tu le sais très bien !
– Bon, mais j'ai entendu. Il passe à côté de tout un tas de choses. Merde ! Il a une chance et il ne voit pas plus loin que le bout de son nez, non ?
– Oh ! Mais c'est sans importance... Alors, qu'est-ce que tu dis de la pièce ? demande Sylvie.

– C’est bon, très bon, et c’est beau parce que tu étais là tout le temps.
Sylvie sourit pour répondre :
– Le style pommade c’est pas ton genre Francis. Tu me dragues ou quoi ?
– Évidemment que je te drague ! Je serais encore plus fou si je ne le faisais pas non ? Vois-tu Sylvie moi je suis fou, égocentrique et parano mais j’en suis conscient. Et ça c’est mon luxe et mon privilège ! Michel est fou et totalement inconscient et ça, c’est sa catastrophe ! Il va se réveiller trop tard... Sylvie, ne le quitte pas encore, il a besoin de toi.
Sylvie est étonnée, Helder est finalement le contraire d’un fou. Elle l’embrasse sur les deux joues dans un élan sincère et admiratif, tendre et joyeux. Helder passe alors sa main dans ses cheveux avant de serrer Sylvie très fort contre lui en disant :
– L’homme sommeille en moi ainsi que le cochon mais cette accolade est paternelle si j’en suis capable, crois-le bien.
Et Sylvie le croit. Elle l’entraîne ensuite par le bras vers Claire et les autres tandis que Michel est assailli par les photographes.
Comme toujours chez *Maxim’s* le dîner est succulent et la soirée brillante. L’un des producteurs, Paul-Louis André, est un jeune homosexuel aux yeux bleus. Il est amoureux fou de Michel. Amour platonique et sans espoir. Il a exigé que Sylvie soit placée à sa droite et durant le repas, il tente de la courtiser. Au dessert elle le regarde droit dans ses yeux magnifiques :

– Alors ? Bisexuel ?
Paul-Louis rit :
– Mais oui, absolument, cela vous étonne ?
– Pas le moins du monde, réplique Sylvie, mais voyez-vous je suis bloquée, ça me bloque.
– Parce que j'aime aussi les hommes ? Le ton de Paul-Louis est provocant et aguicheur.
– Non, laisse tomber Sylvie, parce qu'ils ont le sida !
Paul-Louis est mouché mais Sylvie lui prend alors la main :
– Avouez que vous l'avez bien mérité ! Proposer la botte à la petite amie de Michel, c'est un transfert, non ? Je ne me sens pas l'âme d'un transfert !
Helder, face à Sylvie, est mort de rire. Ce qui agace Paul-Louis qui déteste ce genre d'homme. Mais Helder rit à gorge déployée et Sylvie tapote la main de Paul-Louis pour le calmer. Ce dernier est hors circuit pour un moment, il a l'horrible impression d'être l'objet d'un complot.
Sylvie s'est levée pour aller voir Michel qui est à l'autre bout de la table. Elle circule entre les tables, salue, rit et s'exclame, souriante et de bonne humeur. Elle arrive enfin vers Michel qui se lève pour l'enlacer. Clic-clac, les photographes s'en donnent à cœur joie.
– Messieurs : mon égérie, ma muse, ma collaboratrice : Sylvie Louxor.
Michel a changé tout à coup. De la folie fantasque et jolie qu'elle a connue chez lui, il est passé à la folie des grandeurs. Mais que lui arrive-t-il, se demande Sylvie, pour la forme. Car dans le fond elle ne le sait

que trop bien. Michel est devenu spectateur-admirateur de Michel et il fausse le jeu.
Sylvie l'aime tendre, mouvant oui, fou oui, amoureux oui, libre oui, mais pas centré sur lui-même comme ce soir où le fait même de la présenter de cette façon prend une autre signification. Elle a envie de l'emmener, de le secouer, de le réveiller, de lui faire prendre conscience qu'il est quelqu'un de formidable, mais pas comme cela. Leur dialogue intime et secret n'existe plus. Leur complicité, il la piétine tant il l'expose. Sylvie s'est dégagée, il la laisse partir, inconscient et heureux. Il la croit à lui, il n'a rien compris, se dit Sylvie. Mais elle n'est pas triste, non. Peut-être doit-il vivre ainsi pour accéder à autre chose. Ce moment, la pièce, moi, tout ce temps passé ensemble, tout cela est sûrement un tremplin. Seulement un tremplin...
La soirée est animée et elle se poursuit tôt dans l'aube parisienne qui se lève. Claire est radieuse, Jean-Louis fier et touchant, Jaja rude comme d'habitude et Nina, calme comme à l'accoutumée. Sylvie regarde tout ce petit monde d'un regard tendre et d'un cœur géant. Pour chacun d'entre eux en particulier elle est heureuse et pour Michel, bien sûr, aussi. Helder a embarqué une comédienne connue et vraiment mignonne qui l'a suivi d'un regard gourmand et rêveur. C'est fou ce qu'il plaît, constate Sylvie qui comprend. En passant devant elle il lui fait un clin d'œil en lui glissant à l'oreille :
– Je ne sais pas si c'est une affaire, mais quel cul !

Sylvie n’a pas ri, par égard pour la jeune femme qui la regardait juste à ce moment-là. Quel farceur ce Helder ! Mais quel grand sentimental sous ses dehors brutalement excentriques. Et Sylvie l’a embrassé très fort sur les deux joues.
– À demain Francis. Dors un peu quand même ! À ton âge, le cœur...
– Arrête, tu vas me porter la poisse !
Et Helder a disparu, sa blonde sous le bras, vers d’autres rivages inconnus dont il a fait le tour depuis longtemps.
Michel a ramené Sylvie et Nina. Il n’est pas monté. L’euphorie de cette soirée est tombée un peu, beaucoup, complètement... C’est déjà un lendemain difficile. Baiser tendre dans l’aube fraîche et Michel est parti.
Dans sa chambre Sylvie s’approche du miroir triangulaire tandis que Nina, une fois n’est pas coutume, allume une cigarette. Les tons bleus du miroir se reflètent sur le visage impassible de Sylvie qui, immobile, lui fait face. La chambre tout à coup est baignée de lumière bleue et un son doux s’élève et emplit la pièce. C’est la voyelle « OM » qui résonne, venant de loin, très loin. Le son s’amplifie pour terminer sur un souffle. Sylvie n’a pas bougé. Nina non plus, seule la cigarette qu’elle n’a pas fumée s’est consumée entre ses doigts. Sylvie a bougé très légèrement et le miroir a repris son reflet innocent et argenté dans son cadre doré qui brille dans l’aube naissante.
– Bon, qu’est-ce que l’on fait ? demande Nina.

– On se couche et on se repose, dit Sylvie qui a fait glisser son fourreau blanc à terre et qui l'enjambe pour se diriger vers la salle de bains.
– C'est bien, pour la pièce, non ? Ils sont contents au moins ?
– Mais oui. Seules les réactions de Michel m'ennuient mais elles sont dans l'ordre. C'est son évolution, personne ne peut et ne doit intervenir.
– Bon, salut à demain... enfin à tout à l'heure ! Je débranche le téléphone ?
– Si tu veux, mais personne ne nous appellera, ils sont tous K.-O. ! Dors bien.

Il est dix-huit heures et Sylvie prend son bain lorsque Michel arrive. Il s'installe sur un tabouret dans la salle de bains.

– Reposé ? D'attaque pour ce soir ? demande Sylvie.

– Oui, tu viens avec moi au théâtre ? Sans attendre de réponse Michel enchaîne : Bon maintenant on se marie, je ne sais pas, demain, cette semaine, quand tu veux.

– Michel tu ne vas pas revenir là-dessus ? Tu n'es même pas encore divorcé ! Je croyais que tu avais compris. On est bien comme ça, non ?

– Il n'y a plus d'obstacle à rien maintenant, j'ai réalisé le vieux rêve de ma vie, un succès mondial ! Sais-tu qu'ils ont négocié ce matin pour le Canada, toute l'Europe et les États-Unis ? C'est superbe non ?

– Mais Michel il n'y a jamais eu d'obstacles entre nous. C'était peut-être dans ta tête, mais il n'y en avait pas. En quelque sorte c'est un problème avec toi-même que tu règles seul. Moi, je ne suis pas dans le coup.

Sylvie s'est levée, toute ruisselante elle sort de la baignoire. Michel l'enveloppe dans un drap de bain et la serre contre lui, tout à sa pièce.

– Dépêche-toi, on va y aller... J'ai soif je vais prendre un verre, tu en veux un ?
Michel est sorti et Sylvie se prépare, corps doux et senteur diaphane, elle saute dans un jeans bien délavé qu'elle aime comme une seconde peau. Son chemisier de soie est très échancré, très sexy, Michel de retour dans la chambre ne le remarque même pas ! Sylvie n'en est pas le moins du monde affectée quand elle prend son bras, direction le Théâtre des Champs-Élysées. Nina, affalée devant la télé leur souhaite une bonne soirée.
À l'entrée des coulisses Anne, la nièce saule-pleureur de Michel, attend son oncle. Elle est éclatante ce soir et les pleurs sont oubliés.
– Quelle forme Anne, je préfère te voir ainsi qu'en larmes ! Mais où étais-tu passée ? demande Michel.
– Je viens de passer une semaine à Marrakech avec l'homme de ma vie.
– Bravo ! Mais avant ? Il y a quand même un moment que nous n'avons pas eu de tes nouvelles, dit Sylvie en l'embrassant.
– Avant je n'avais plus envie de voir personne et puis comme vous avez travaillé comme des brutes... ! Alors ça a marché hier soir, il paraît ?
Michel les entraîne à l'intérieur. Les coulisses sont animées, les danseurs plaisantent et rient dans les escaliers. Le bruit résonne et les éclats de voix se perdent en échos dans les étages. Une vingtaine de danseurs, cela fait du monde, saluent Michel et Sylvie avec enthousiasme.

Anne et Sylvie s'installent dans la loge-bureau de Michel tandis qu'il vaque d'une loge à l'autre, en quête de ses personnages.
– Comment va la vie, Sylvie ? Mon oncle est tout de même spécial mais je l'adore ! Tu sais il s'est occupé de moi pendant des années lorsque mes parents, mon père est consul, lorsque mes parents donc étaient en poste à l'étranger. Alors ? C'est un peu beaucoup mon papa. Je sais que c'est un ouragan difficile à vivre.
– Boff ! répond Sylvie, sur ce plan-là c'est bien, j'aime sa fantaisie et sa fougue, elles ne me gênent pas du tout !
Devant le silence de Sylvie, Anne constate :
– Il y a donc autre chose qui te gêne ?
– Tu sais Anne, il y a dans la vie des valeurs fondamentales et les autres. Michel actuellement est noyé par les autres et je trouve cela dommage. Mais il n'y a rien à faire.
– Mais pourquoi ne pas lui dire ? Si quelqu'un le peut c'est bien toi !
– Oui – Sylvie regarde Anne – mais cela ne sert strictement à rien. Les mots ne sont que des mots et puisqu'il ne veut pas les entendre je suppose que seule sa conscience peut faire le nécessaire, seule avec lui-même.
Anne qui aime bien Sylvie ajoute :
– Mais vous êtes heureux, il a besoin de toi, regarde la façon dont vous avez travaillé tous les deux et le résultat.

– Justement, ajoute Sylvie calmement, la façon de travailler est plus importante que le résultat, et le résultat a tout balayé – après un silence – c’est une conception différente de la vie, voilà tout – un autre silence – et toi Anne raconte-moi l’homme de ta vie.
– Non, il va venir me rejoindre, je préfère que tu le voies.
Michel arrive en trombe :
– Anne ! Anne ! Voilà ton jules, il est très bien. À tout de suite...
Il est déjà reparti.
– Sylvie, je te présente Julien.
Julien est clair, posé, solide et pourtant presque filiforme.
– Bonjour Julien. Asseyez-vous.
– Si nous allions plutôt prendre un verre ? demande ce dernier.
– Il y a tout ce qu’il faut ici, enchaîne Sylvie en se levant pour ouvrir le mini-frigidaire.
– Alors, dans ce cas ! Et Julien s’installe confortablement dans l’un des fauteuils en attirant Anne sur ses genoux.
L’ambiance est cordiale et la chaleur de Julien bien agréable. Il fait bon auprès de lui et Sylvie est heureuse pour Anne qui semble au septième ciel. Julien a aussi de l’humour mais sa tendresse pour la vie en général et pour Anne en particulier s’exprime ouvertement, totalement. Julien est attentif à la vie et à ses opportunités. Les yeux sont un vrai miroir du cœur et il a compris instantanément les différences de points de vue entre Michel et Sylvie.

La gentillesse de Julien s'est étalée dans la petite pièce où les trois amis se retrouvent enveloppés, paquets-cadeaux de la vie, hors du théâtre, loin de l'agitation de Michel, quelque part entre ville et temps... comme une trêve... comme un rendez-vous important... comme un regard à ne pas manquer sur un petit coin de soi-même.

Le spectacle va commencer, une sonnette retentit puis une voix anonyme prévient les comédiens et les danseurs par haut-parleur.

– Déjà ! vite allons dans la salle. Anne s'est levée suivie de Julien.

– Je vous retrouve après le spectacle, ici, lance Sylvie, restée assise.

Les voilà partis sur un dernier regard amical de Julien que Sylvie aime déjà beaucoup.

Michel n'a pas reparu, il doit être en bas sur scène, il va rejoindre la salle sous peu sans doute.

Très calme Sylvie se lève enfin, elle lave les verres, les range, se regarde dans la glace, met son manteau et sort.

Vingt-heures trente, le Rond-Point de l'Alma est encombré en ce samedi soir parisien. Les restaurants sont bourrés, les bistrots aussi. Sylvie remonte l'avenue Montaigne jusqu'au rond-point. Le *Drugstore* scintille dans la nuit, les petites rues avoisinantes sont grouillantes et sombres.

Dans la rue Jean Mermoz une boîte trop pleine déverse de très jeunes gens qui se pressent sur le trottoir. Ils espèrent entrer plus tard... avec un peu de pa-

tience. Des motos sur le trottoir, des filles dans les bras de garçons, des propos feutrés se mêlent à des éclats de rire... samedi, Paris vit un autre rythme...
À quelques pas le *Tong Yen*, restaurant chinois le plus sélect de la ville, Sylvie hésite à peine avant de pousser la porte. Thérèse la patronne, brune, souriante et chaleureuse se précipite mains tendues.
– Bonsoir Sylvie ! Vous êtes seule ce soir ? Alors il paraît que ça a bien marché hier soir. Monsieur Polsky doit être content !
– Oui Thérèse merci.
La patronne du *Tong Yen* sait tout sur le Tout-Paris, Thérèse est un radar, une antenne, et elle sait aussi faire preuve de mutisme dans certains moments difficiles. Sylvie se sent bien dans le décor reposant du *Tong Yen* où Thérèse, luxe merveilleux en ce samedi soir, la place seule dans un box pour quatre personnes ! Sylvie, face à la porte ne va pas s'ennuyer.
Raffinés et succulents les plats se succèdent, Sylvie, orgiaque, a commandé pour quatre ! C'est si bon !
Des réalisateurs de films, des acteurs, des producteurs poussent la porte les uns après les autres. Les femmes sont élégantes ou excentriques, toujours « in », à la pointe de la mode, de l'élégance, de la classe. Ce soir Patrick Bruel est là ainsi que Smaïn et Boujenah. Le *Tong Yen* c'est un vrai spectacle en soi. Thérèse s'affaire, installe, sourit, prend des nouvelles ainsi que les commandes. Efficace, précise, juste, elle dit le mot qu'il faut, la phrase que l'on attend. Elle informe aussi de temps en temps, juste ce qu'il faut avec discrétion et jamais sur la vie privée.

Thérèse connaît les femmes légitimes et reconnaît les maîtresses. Paris mondain n’a pas de secrets pour elle et Sylvie observe le restaurant, plein maintenant, tout en mangeant de bon appétit.
« Si j’appelais Nina, se dit-elle soudain, il est temps ! »
Nina a déjà dîné mais :
– Je me sens en forme ! Ça ne vaut rien de se coucher tôt. J’arrive !
Sylvie a tant commandé qu’elle n’a pas encore fini de manger lorsque Nina arrive enfin. Il est vingt-trois heures trente et tentée, elle picore dans les plats. Thérèse lui fait porter un bol et des baguettes, et c’est parti.
– Mais tu n’es pas restée au spectacle ?
– Pas envie... Qu’est-ce que c’est bon ça, goûte !
– C’est divin ici ! Nina mange maintenant comme si elle n’avait pas dîné.
– As-tu pris des nouvelles du M.T. ? demande alors Sylvie.
– Non, mais ils m’en ont donné alors que j’entrais dans ta chambre pour ramasser ton linge sale.
– Et alors ? demande Sylvie.
– Alors tu continues ainsi. Pas de mots ni de phrases inutiles avec Michel, cela ne sert à rien. Simplement ton contact vibratoire continue d’agir. Quant à la création de la pièce, c’est juste comme il fallait, tu as fait ton boulot.
– Ils ont parlé d’autre chose ? Une durée dans le temps ? Un délai ? demande Sylvie.
– Rien du tout.

– Il semble que l'objectif principal soit atteint, maintenant il s'agit d'une prise de conscience individuelle à mettre sur rails... Ce que c'est bon ce truc, goûte !
Il n'y a plus rien dans les plats et cela les fait rire. Thérèse heureuse et souriante s'est approchée :
– Un petit dessert, Mesdames ?
Nina rieuse, répond :
– Oui, et puis ce sera ensuite une civière pour moi !
Mais elles prennent quand même un dessert... « avant d'exploser », dit Sylvie en riant.
Sylvie est mélancolique ce soir. Est-ce dû à Michel ? À ce samedi soir ? Mise à part la présence de Nina, elle se sent solitaire et un peu perdue dans ce Paris qu'elle aime maintenant et dans lequel elle sait qu'elle ne restera pas. Et puis elle aime bien Sylvie la comédienne, celle qui prend des cours, cette parisienne à laquelle elle s'est attachée. L'appartement est sympa, la vie est plutôt chouette ici.
Nina réagit à ses pensées :
– C'est chouette uniquement parce que tu as des points de vue différents de ceux des autres. Si tu étais vraiment ce que tu es, eh bien ! en ce moment tu serais en plein merdier, comme ils disent ici, en plein merdier psychologique. Arrête ! Là tu commences à faire comme eux, tu pleures sur toi !
– C'est vrai ! Sylvie éclate de rire. Merci Nina, je perds le sens des réalités. Mais ce doit être mon histoire avec Michel. Un couple, ça marque !

– D’accord mais en dehors des frissons-câlins qui concernent Sylvie et la touchent, n’oublie pas que tu es différente...
– Merci de me le rappeler mais vois-tu je comprends parfaitement parce que je suis forcée de la vivre, la fameuse dualité dans laquelle ils vivent tous. L’aperçu que j’en ai n’est pas marrant !
– Bon, alors qu’est-ce qu’on fait ?
– En plus, enchaîne Sylvie, toi tu as de la chance car tu n’as pas changé de prénom. Et tu sais combien c’est important sur le plan vibratoire, un son différent ! En tout cas qu’est-ce que je suis contente que tu sois là, dis donc ! Quand je pense qu’il était question que je vienne seule !
– Bon alors qu’est-ce qu’on fait maintenant ?
– OK Nina, on paye et on sort.
Dehors la rue Jean Mermoz est toujours très animée. Elles remontent bras dessus, bras dessous l’avenue Montaigne jusqu’à la Seine. La circulation à l’Alma est fluide. Puis elles reviennent vers le théâtre dont la façade illuminée est déserte. Elles entrent dans le vaste hall aux escaliers majestueux afin de tâter un peu l’atmosphère. On entend la musique, et Sylvie devine les éclairages, la présence de Rama en scène telle un canal d’amour universel dont les flots coulent dans la salle, vibrations subtiles et chaleureuses dont chaque spectateur reçoit l’impact malgré lui.
La magie du spectacle qui peut faire passer, sous le couvert de l’imagination, une réalité dont la subtilité échappe à beaucoup.

Nina serre le bras de Sylvie :
– C'est du bon boulot tu sais !
Elles se sourient puis se dirigent d'un commun accord vers les coulisses qu'elles atteignent tandis que les premiers crépitements des applaudissements éclatent.
C'est fini. Plusieurs rappels, comme hier, et ce soir c'est le public, le vrai, celui qui a payé et qui ne passe donc rien. C'est gagné !
Dans les coulisses Sylvie et Nina assistent aux saluts. Le plateau est brillamment illuminé. Michel est en scène et il enlève Claire dans ses bras, lui fait faire deux ou trois tours et l'embrasse. Les applaudissements redoublent alors. On crie bravo.
Sylvie et Nina sont heureuses et elles se sourient d'un air entendu.
C'est vraiment gagné !

Michel est face à un M.T. géant dans lequel il ne se voit pas. Il s'en approche, se recule, mais tout est bleu et il ne voit rien, prend sa tête dans ses mains, se calme, et se retourne brusquement. Face à lui dans le miroir Sylvie. Ses cheveux sont plaqués en arrière, un petit miroir triangulaire cerclé d'or pend à son cou, comme celui que porte Rama dans l'Atlanta. Michel est heureux, il se précipite vers elle mais ils sont séparés par une paroi de verre transparente, et il ne peut l'atteindre. Collé à la paroi, il voit Sylvie grandir aux proportions du miroir géant. Elle est grave et ne semble pas le voir. Puis elle l'aperçoit, baisse les yeux vers lui et lui sourit. Alors la paroi de verre disparaît, ainsi que Sylvie, et Michel est aspiré par le triangle géant dont les reflets bleus tourbillonnent. Michel se sent soulevé tel un souffle... et il retombe brusquement.

Dans son lit Michel s'est assis, réveillé en sursaut par ce rêve. Il est inondé de sueur et regarde l'heure. Il est trois heures et demie. Il se lève pour boire un coup. Il est très secoué par ce rêve, pourtant ce n'était pas un cauchemar. Non c'était étrange et d'une réalité troublante. Vraiment étrange. Michel change de pyjama car il est trempé. Il se recouche et pense à Sylvie qu'il imagine dans sa chambre. Il

l'aime. Il va l'épouser maintenant et ils vont faire un ou deux enfants, pas plus. Et ils vont vivre heureux, faire des spectacles, écrire ensemble, vivre ensemble. Ne plus la quitter... Tout à l'heure je la réveille et je ne la lâche plus de la journée ni de la vie. Michel est heureux il pense à *l'Atlanta* qui va faire le tour du monde. Pour l'enfant il faudra attendre car nous allons nous déplacer avec la pièce. Comptons un an ou deux, se dit Michel. Il faut que je parle à Paul-Louis aussi, pour le Canada il faut retarder d'un mois... Michel mélange le spectacle, Sylvie, Rama, les déplacements et les ventes à l'étranger... Son mental agité saute de l'un à l'autre dans une tornade qui éparpille le tout aux quatre vents de lui-même. C'est dans ce tourbillon insensé qu'il finit par se rendormir, agité et dans le désordre.
Pendant ce temps Sylvie se réveille dans l'aura bleue que déverse le M.T. dans sa chambre silencieuse. On frappe doucement à la porte, c'est Nina :
– J'ai perçu, dit-elle, et elle entre pour venir s'asseoir en tailleur au pied du lit.
La chambre rayonne du bleu qui la nimbe maintenant entièrement. Sylvie s'est assise dans son lit le dos bien calé sur ses deux oreillers.
Dans le silence bleuté elles captent un message qui s'imprime directement sur leurs cerveaux :
« Le message d'amour est passé. Il peut donc être entendu, compris et plus tard vécu. Michel est sensible aux apparences formelles. Il n'est pas un problème. Il lui faudra vivre seul une prise de conscience. MISSION ACCOMPLIE. Retrait du monde

envisagé sous peu. Soyez prêtes. Que la paix soit avec vous. »
La chambre a repris son apparence normale, seule la pleine lune l'éclaire maintenant de sa lumière discrète d'opale. Le M.T. scintille comme n'importe quelle glace dans la pénombre.
Sylvie et Nina demeurent recueillies en silence puis Nina se lève, pragmatique :
– Je vais nous faire une infusion. Et elle sort tandis que Sylvie, face à la pleine lune, jouit de l'harmonie délicieuse qui l'habite.
Il est trois heures et demie. Paris est mystérieusement calme, c'est une autre planète, un autre rythme, une autre facette, c'est Paris la nuit, offert à la pleine lune qui déverse en lui ses énergies opalescentes et blafardes, ces énergies qui précipitent les accouchements, donnent des cauchemars, des insomnies, perturbent une fois par mois les données astrologiques du monde. C'est la pleine lune aussi qui permet les contacts informels tels que celui de ce soir. Sylvie aime la pleine lune comme une amie qu'elle accueille, sereine. La pleine lune reconnaît ses amis et les comble.
Nina est rentrée avec les deux bols de tisane qu'elles boivent à la seule lueur de la pleine lune.
– Si on nous voyait ! Tu ne crois pas qu'ils nous prendraient pour deux sorcières ?
– Boff ! dit Sylvie gaiement, ils ne seraient pas loin de la vérité, ne sommes-nous pas des mages blancs ?
– T'as raison ! Dis donc, les folies parisiennes touchent à leur fin à ce qu'il semble ?

– Eh oui ! J’avoue que cela me trifouille le cœur ou les tripes je ne sais pas...
Nina emphatique :
– Ma chère vous souffrez d’un dédoublement de la personnalité à ce que je vois... ! Mais je peux vous assurer que vous oublierez vite Sylvie... !
– Tu te prends pour un psy ou quoi ? Tu vois que je ne suis pas la seule à être traumatisée ! Sylvie a éclaté de rire. Nina lève son bol pour trinquer :
– À la santé de Sylvie, à la santé de Rama et à la santé de tous ceux qui n’en ont pas !
Sur ce, elles boivent joyeusement leur tisane.

Pendant le mois suivant Michel fut assailli par les médias. Bousculé, pressé, stressé, il se multiplia pour satisfaire la demande. Un voyage éclair pour une traduction de *l'Atlanta*. Beaucoup de coups de fil entre Sylvie et lui, matériellement c'est difficile de vraiment se voir. Michel a un peu la grosse tête, mais c'est normal. Les femmes le poursuivent et les hommes le traquent. Bref c'est la folie et il n'est plus lui-même. Les affaires ont pris une importance capitale, il en oublie un peu le reste. Mais il envoie des fleurs, passe des coups de fil et écrit des mots qu'il oublie un peu partout.
Sylvie ne prend plus de cours, elle semble être végétative et Helder appelle, râle et débarque. Il est inquiet, il l'aime beaucoup et il est présent. Sylvie est touchée mais elle ne peut pas lui expliquer que les cours ne sont pas en cause, pas plus que lui ni son amitié pour lui. Simplement, Sylvie est en voie de disparition, et les cours d'art dramatique, de chant ou de danse ne font plus partie du programme. Comment expliquer à Helder qu'elle est en partance et que bientôt ils ne se verront probablement plus jamais ? Comment lui dire l'incommunicable, l'inexplicable, l'irrationnel ? L'indicible.

Sylvie aime Helder de tout son cœur, elle découvre une vraie amitié humaine chaleureuse, cordiale, totale, un ami véritable et follement vrai. Mais que dire ? Alors, Sylvie ne lui dit rien, non plus qu'à Jean-Louis, Jaja et Claire. Anne est trop amoureuse pour se rendre compte que Sylvie s'efface petit à petit. Quant à Michel il est à des années-lumière de là, il ne voit rien que sa pièce, son boulot, ses démarches et ses obligations. Donc Sylvie et Nina, isolées par leur secret, continuent de vivre avec les autres tout en éludant l'essentiel d'elles-mêmes.
La vie continue mais sans elles en quelque sorte. Elles sont toutes deux suspendues à un signal qui ne saurait tarder. Helder croit Sylvie en pleine dépression, c'est loufoque ! se dit Nina. Pourtant Sylvie n'a aucun des signes dépressifs habituels, constate Helder qui n'y comprend rien.
Nina pendant ce temps s'occupe des détails administratifs. Elle a donné congé pour l'appartement depuis deux mois. Elle a réglé toutes les factures en retard.
– Maintenant, nous sommes prêtes à décoller en une heure s'il le faut !
Sylvie prend congé de Paris, elle se promène au Luxembourg, de Saint-Michel à Saint-Germain elle flâne, dans la pollution il est vrai, mais elle hume une dernière fois cette atmosphère si différente de celle à laquelle elle est accoutumée. Les pigeons devant Notre-Dame, la cour du Louvre, majestueuse et déserte, les rues, les boutiques qu'elle ne verra plus. Sylvie sillonne Paris inlassablement, à l'affût de ce qui aurait pu lui échapper depuis trois ans.

En fin d'après-midi elle revient fourbue et mélancolique pour sentir les fleurs que Michel a envoyées et écouter les messages qu'il a enregistrés d'une voix hâtive sur le répondeur.
Le couple, c'est une expérience qu'elle ne regrettera pas et à laquelle elle ne s'attarde pas. Non, c'est plutôt ce style de vie à Paris, cette folie trépidante, cette foule indifférente et ses enthousiasmes délirants, en fait ce sont les parisiens qui vont manquer à Sylvie, ce contact qu'elle aime avec les autres, cette chaleur qui passe, cette amitié qui s'exprime, ces disputes qui éclatent, cet humour qui jaillit, tout ce qui en somme fait partie de chacun et que le groupe, la société, déballent au jour le jour dans les lieux publics, les maisons, à la télévision, dans les rues, dans le travail de chacun... Toute cette effervescence, tout ce bouillonnement qui agite, perturbe, met en joie ou se moque, tout cela Sylvie va le regretter... un peu...
Elle s'y plonge, elle s'y mêle, elle s'en repaît.
Sylvie vient de rentrer. Nina est déjà là. Oh surprise ! Elle fume. Prévenant l'étonnement de Sylvie, Nina anticipe une réponse :
– Ben j'en profite tiens ! Tu en veux une ?
– Pourquoi pas ?
– Tiens, poursuit Nina, j'ai quelque chose là, regarde. C'est arrivé comme ça, mais qu'est-ce qu'on va en faire ? Écoute.
Et Nina se met à lire :

« Que je ne cherche pas tant à convaincre qu'à éveiller

Pas tant à proclamer qu'à écouter
Pas tant à manifester qu'à être
Car c'est par l'amour que l'on parvient à l'union
Par la reconnaissance que l'on parvient à la synthèse
Par le sacrifice que l'on parvient à servir. »
Sylvie lui coupe la parole pour continuer :
« L'esprit créateur est Un en chacun de nous
Le cœur est Un
Nous affirmons la beauté. »

Nina bouche bée n'en revient pas.
– Comment tu sais ? Le M.T. vient de laisser le message.
– Je sais parce que c'était le mantram d'affirmation des initiés atlantes du temps de l'Atlantide déjà ! Chez nous, on apprend ça à l'école !
– Et bien moi je ne le savais pas. Alors pourquoi nous ont-ils envoyé ça à ton avis ?
– Parce que notre mandat à Paris est peut-être terminé ? Je ne sais pas pourquoi je dis peut-être, je sais qu'il l'est.
Nina ne comprend pas.
– Et alors, où est le rapport ?
Pour la première fois de son existence Sylvie a un mouvement d'humeur.
– Écoute je n'en sais rien et à la limite je m'en fous ! On verra bien... et elle se dirige vers sa chambre où elle lance au M.T. un regard vengeur et froid.
Nina hausse les épaules et décide de préparer le dîner. Sylvie prend un bain pour se détendre et se préparer à une tranquille soirée de télévision. En se séchant elle se remémore le mantram.

Suis-je bête ! se dit-elle, il m’est directement adressé car je suis, vilaine caboche de terrienne, en train d’oublier complètement le b.a.-ba de toute mission. Bien fait pour ma pomme ! – Puis à Nina – viens voir.
Nina arrive deux verres de jus de pomme à la main, elle en tend un à Sylvie. En le prenant, celle-ci enchaîne :
– Ne t’inquiète pas Nina, ce message est pour moi et je l’ai pris en pleine poire parce que je le méritais !
– Je me disais bien aussi ! dit Nina qui, levant son verre continue : alors tchin-tchin, à la santé de cette soirée où Sylvie, mon Atlante préférée a retrouvé ses esprits ! Enfin...
Le M.T. émet un rayon bleu en signe d’approbation et les deux amies éclatent de rire. Tout va bien ce soir.

Michel qui vient de rentrer d'un voyage éclair à Londres se précipite chez lui pour se changer et prendre une douche. De là, il appelle Sylvie. Pas de réponse. C'est curieux, se dit Michel, il n'y a même pas de répondeur, quelles têtes de linottes ces deux-là !

Tout frais, reposé, il décide de se rendre chez Sylvie. Il s'arrête en chemin chez un fleuriste où il dévalise la boutique de cent cinquante roses superbes, elles sont rouges, Sylvie les aime...

Michel monte à pied car le bouquet est trop volumineux pour l'ascenseur. La sonnette musicale retentit dans le vide, pas de réponse. Michel est intrigué. D'habitude Nina est toujours à la maison à cette heure-là. Il sonne encore, et encore, rien. Il était si sûr de les trouver qu'il n'a pas pris la clef que Sylvie lui a donnée et dont il ne s'est presque jamais servi. Michel, inquiet, dépose le bouquet devant la porte et descend. Chez la gardienne il y a de la lumière et la télévision est allumée. Tant pis, j'y vais se dit-il.

– Excusez-moi Madame...

– Monsieur Polsky ! Je vous en prie. Les demoiselles sont parties mais il y a un paquet pour vous là-haut, il paraît que vous avez la clef ?

– C’est-à-dire que je l’ai oubliée. Elles sont parties ?
– Oui Monsieur. Il faudra que vous me rendiez votre clef. Mais pour ce soir je vous en prête une, comme ça vous pourrez prendre votre paquet. Tenez.
Michel, hébété, prend la clef et se précipite dans l’ascenseur. Il ouvre la porte, ramasse machinalement le bouquet et entre dans un appartement désert et vide. Dans la chambre de Sylvie, rien. La chambre de Nina, rien. Le living est bêtement éclairé par les lumières indirectes de l’entrée. Michel y a laissé tomber le bouquet en plein milieu avant de faire le tour de l’appartement où seule la cuisine semble vivre encore un peu dans son équipement intact. En revenant à son point de départ, dans le living, il aperçoit un paquet contre le mur par terre à l’entrée de la chambre de Sylvie. Une enveloppe blanche y est accrochée, elle porte son nom. Michel n’ose pas l’ouvrir, la douche écossaise qu’il vient de recevoir, la tuile, appelez cela comme vous voulez, l’a calmé d’un coup. Il est sous le choc. L’enveloppe à la main, les yeux fixés sur le paquet au papier d’emballage brun, il se dit avec horreur qu’il ne sait rien de Sylvie ni de Nina. La famille, il ne sait même pas d’où venait Sylvie, de quelle région ? Elle n’a jamais parlé de ses parents et il n’a jamais eu la curiosité d’insister. Il se battrait. Où est-elle partie ? La lettre lui brûle les doigts et il a peur, sorte d’instinct de conservation, il a peur de la lire. Assommé, il s’assoit dans la demi-clarté du living où il décachette l’enveloppe comme à regret. Le mot est court. Il ferme les yeux, en serrant très fort ses paupières. Ça

pique. Comme un enfant Michel a les larmes aux yeux pour la première fois depuis bien longtemps. Brusquement il fixe la feuille de papier blanc pour lire :

« Michel, c'est le seul objet auquel je tenais vraiment ici. Il est à toi. Pour le reste je ne trouve pas de mots pour t'expliquer. Le seul qui résume l'essentiel de nous deux est l'Amour. Avec tout mon amour donc et surtout ne t'en veux pas. Sylvie. »

Puis les lettres se déforment lentement à travers la loupe que les larmes interposent doucement entre la feuille et son regard.
Michel est effondré. C'est de ma faute, se dit-il, je ne sais rien d'elle, je ne me suis penché que sur moi-même, depuis tout ce temps, je me suis nourri d'elle et...
Michel ne sait que dire. Il se sent misérable et ridicule, médiocre et petit. Sylvie a tout évité, les discussions, les explications, les disputes. Elle ne laisse que l'amour et lui qui a été incapable, finalement, de l'aimer, il ne peut plus se rattraper, plus rien faire.
Quel con, mais quel con je fais ! Mais c'est pas possible d'être aussi bête !
Et Michel se rend compte que Sylvie l'aime vraiment car si ce soir il l'avait trouvée fidèle au poste, il aurait continué à être égoïste et médiocre car il ne se rendait pas compte jusqu'à cette minute de ce qu'il avait. Sylvie n'apparaît « grandeur-nature-amour » à Michel que ce soir parce qu'il l'a perdue. Et ça, Michel pense qu'il ne se le pardonnera jamais.

« Et surtout, ne t'en veux pas. »…
Ça, c'est trop, c'est vraiment trop. On dirait que Sylvie savait déjà tout ce qui se passerait en lui. Oui, oui, elle savait parce qu'elle m'aimait, elle. Elle m'aimait vraiment. Michel est assis jambes pliées, coudes sur les genoux et il a replié le mot de Sylvie qu'il tient des deux mains. Sa tête est baissée et ses larmes coulent.
Est-ce que quelque chose de pire pouvait m'arriver ?
En bougeant Michel touche du dos le paquet de Sylvie. Alors il le prend et l'ouvre. C'est le miroir triangulaire. C'est vrai qu'elle y tenait beaucoup. Il semble à Michel que ce soir il miroite d'un reflet étrange et bleuté mais il n'y prête pas grande attention. Ses yeux lui font si mal qu'ils sont gonflés et sûrement très rouges.
OK, allons-y maintenant.
Le miroir à nouveau enveloppé de papier est sous son bras lorsqu'il jette un dernier regard à cet appartement vide où il a vécu des moments si heureux, si enthousiasmants, inoubliables. Il sort à regret, le dos un peu voûté. Le papier du bouquet s'est déchiré sous le poids des fleurs et cent cinquante roses abandonnées sont répandues sur la moquette. Michel a un pauvre sourire, Sylvie aurait aimé cela, émue et tendre elle en aurait ri. Cent cinquante roses, une folie qu'elle aurait aimée. Un dernier cadeau qui au matin sera fané comme son amour qu'il n'a pas su garder.
De retour chez lui Michel a accroché le miroir triangulaire à un mur dans sa chambre. Cette nuit-là il n'a pas dormi mais au petit matin lorsqu'il est tombé

d'épuisement sur son lit, le miroir triangulaire a déversé son aura bleutée dans la pièce, apaisant son sommeil ; et si Michel n'avait pas été inconscient il aurait pu y entrevoir le regard absent de Sylvie qui caressait sa nuque tandis qu'il reposait.
Michel n'a rien vu.
Cependant lorsqu'il s'est réveillé vers midi ce jour-là un bien-être inexplicable avait fait place à ses angoisses nocturnes et Michel avait un rêve dans le cœur. Un rêve qui avait pour nom Sylvie.
Et sans la réalité du miroir triangulaire accroché sur le mur face à lui, Michel aurait pu croire qu'il n'avait fait qu'un songe merveilleux dont le personnage principal aurait laissé dans sa conscience l'empreinte à jamais indélébile de ce que l'amour a de plus essentiel.
Sylvie, *l'Atlanta*, ce M.T. comme l'appelait Sylvie, autant de réalités que Michel vivait ce jour-là comme une sorte d'abstraction. Sylvie était devenue, le temps d'une nuit, un souvenir étrangement impalpable. Seule demeurait en lui la qualité d'un amour tout à fait présent. Le reste, ce qui d'habitude marque et traumatise, la soirée d'hier par exemple dans cet appartement désert, le reste s'était effacé au profit d'une vie ardente que seul l'amour anime. Michel ne se posait même plus de questions, l'essentiel était cet amour connu et vécu, comme une joie qui seule restait au plus solide de son cœur.
Par rapport à *l'Atlanta*, il avait, en l'espace d'une nuit, pris un recul qui le plaçait tout à coup au rang de spectateur. Son agitation des derniers mois en re-

gard de sa « renommée mondiale » lui semblait tout à coup absurde. En revanche c'était une œuvre d'art dont il était fier de la réalisation. Mais Dieu, ce que j'ai pu être aveugle !
Michel est nostalgique et totalement éveillé, lucide, navré aussi mais un élan d'espoir le pousse au calme. Non pas l'espoir de revoir Sylvie, elle n'est pas femme à faire semblant. Elle n'est plus là, ça c'est une réalité qu'il ne veut ni contester ni épiloguer avec lui-même. Non, mais un espoir de vie, un regard différent sur ce qu'il fait et sur ce qu'il a été... Un regard neuf difficile à supporter mais auquel il lui faudra s'accoutumer petit à petit. Et c'est vrai que, quelque part, c'est grâce au départ de Sylvie, se dit-il tristement.
« On ne connaît la valeur de ce que l'on a que lorsqu'on l'a perdu... se dit Michel et je suis en plein dans cette règle qui touche les aveugles de ce monde... les inconscients... »
C'est à ce moment-là que le téléphone sonne. Michel décroche : « Allô ? » Rien, le silence au bout du fil. Michel est attentif et malgré lui il appelle : « Sylvie... ? C'est toi Sylvie... ? » Quelques secondes de silence interminable... mais ce n'est pas Sylvie, en tout cas la communication est coupée et personne ne rappelle.
Et Michel se prépare sur ce coup de fil muet. C'est face au M.T. de Sylvie qu'il se coiffe, dans l'innocent reflet argenté qui l'apparente à n'importe quel miroir. Pour Michel c'est beaucoup plus que cela. Sylvie lui a offert la possibilité de passer au-delà du

reflet de lui-même que lui propose le miroir. Son image n'a pas changé, son visage est le même mais Michel connaît le bouillonnement de l'éveil intérieur dont est né l'embryon du nouvel homme qu'il sent en lui. Face au M.T. Michel coiffe les mêmes cheveux, ils encadrent le même visage mais si l'image se ressemble, son cœur n'est plus le même, son âme est bien plus présente et dans son regard que lui renvoie le M.T. il y a une profondeur inconnue, une réalité neuve, un sourire grave que Michel découvre et dans lesquels il va pouvoir pénétrer un peu plus chaque jour. Le M.T. est un baromètre de moi-même, se dit Michel. Baromètre au beau fixe aujourd'hui puisqu'il flamboie dans les rayons brillants dont le soleil parisien l'inonde tout à coup. Michel caresse le cadre doré, il pense à Sylvie et la lumière est telle dans Paris aujourd'hui que Michel cligne des yeux.

Mais il est l'heure de partir pour le prochain rendez-vous et Michel quitte son appartement. Le nouvel homme qui en sort n'est même pas étonné par son calme et sa joie profonde bien que mélancolique. Nostalgique, il l'est aussi mais ces sentiments-là sont inconnus de sa vieille peau. Michel a mué... il est déjà dans l'avenir... il ne garde en son cœur que le meilleur du passé... il va peut-être enfin pouvoir vivre le présent dans la conscience éveillée d'un homme responsable. Et il repense à ce coup de fil muet comme à un lien invisible qui le relierait à Sylvie... à lui-même... à jamais... Un silence dense

qui en dit long parce que tout à coup les mots sont devenus inutiles…

Cyril a déposé son stylo MONTBLANC. Lorsqu'il est vide, comme depuis une heure, il ouvre l'encrier et trempe sa plume comme un écolier, trop pressé d'écrire pour prendre le temps de le remplir.
De son fauteuil de cuir tournant, il regarde la cour ensoleillée et les feuilles brillantes des marronniers qui frissonnent sous la brise printanière.
Le cigare que fume Cyril est presque terminé et quelques quatre centimètres de cendre grise menacent de s'écrouler. Cyril les regarde sans bouger. Le cendrier est à portée de main. Cyril ne voit pas la cendre, en fait. À travers elle, il suit Michel qui vient de sortir de chez lui. Puis la silhouette fine de Sylvie se superpose à lui et Cyril la retrouve dans les coulisses du théâtre, au *Tong Yen*, femme mystérieuse et intense, le M.T., lui, est une trouvaille et un sourire se dessine sur le visage de Cyril.
D'un geste machinal Cyril secoue enfin la cendre dans le lourd cendrier de cristal. Puis il prend une page blanche et écrit en grosses lettres noires, capitales et épaisses :

RAMA

C'est un film, se dit Cyril... Les yeux fixés sur les feuilles de marronniers dont il suit les mouvements, Cyril en voit les scènes. Son œil précis de réalisa-

teur, coupe, enchaîne, fond et reprend une sortie, un dialogue, un gros plan, un travelling. Sylvie succède à Sylvie, Nina entre et Michel les suit... Helder hurle et Jaja grogne...
On a frappé à la grande porte double du bureau et Cyril marmonne :
– Ouais... entrez... C'est sa femme.
– Je sors tu n'as besoin de rien ?
– Non mais tu seras là pour le thé ? demande Cyril.
– Bien sûr !
Silencieuse et attentive à ne pas le déranger, sa femme a déjà disparu.
Michel a la quarantaine, mais on peut pousser jusqu'à la cinquantaine, cela dépendra du comédien. Quant à Sylvie elle en a trente, entre vingt-cinq et trente.
Cyril s'est levé pour s'approcher de la fenêtre, il observe la cour vide au-delà de laquelle il suit ses personnages qui l'entraînent dans des situations précises qu'il écrira pour le scénario.
Puis Cyril se rassoit dans le coin favori de son canapé de cuir gold. Sa place y est d'ailleurs marquée par une profonde empreinte plus sombre que les autres coussins. Tête légèrement renversée, il continue de suivre ses personnages aux limites d'eux-mêmes dans un labyrinthe dont la trame est conçue mais dont certains détails se dessinent qu'il faudra préciser, se dit Cyril qui joue avec ses mains, dans les dialogues, surtout la différence des points de vue de Sylvie par rapport au commun des mortels. Et puis forcer un peu peut-être sur la complicité, sur le

dialogue intérieur de Sylvie avec Nina. Il faut que tout cela prenne du relief afin que chaque personnage soit bien articulé pour s'intégrer au tout. Il faut aussi écrire *l'Atlanta*, la pièce de Michel. Et Cyril suit alors Rama, le personnage principal. En fait Sylvie c'est Rama dans la vie et dans la pièce Rama c'est Sylvie. Cela, il faut le développer d'une manière subtile pour installer le parallèle qui existe entre l'inspiration de Michel et l'influence de Sylvie sur lui.
Encore beaucoup de travail en perspective, se dit Cyril, heureux de sentir en lui le réservoir imaginaire plein à ras bord. L'histoire coule, elle se tient. C'est bien parti.
Cyril se lève à nouveau et il s'installe à son bureau. Cette fois il prend le temps de remplir son stylo. Il rallume son bout de cigare éteint qui l'attend dans le cendrier puis se remet à écrire sans transition :

Dans un somptueux paysage de haut plateau complètement désert, un hélicoptère va atterrir. Tout à coup des silhouettes sortant de nulle part se précipitent pour guider l'appareil à terre puis ouvrir les portes et enfin escorter deux autres silhouettes qui en descendent. L'hélicoptère décolle aussitôt et disparaît dans une grande arabesque que le ciel sombre absorbe très vite.
Pendant ce temps on entend le contact radio entre l'hélicoptère et ce qui doit être une base ou une tour de contrôle.

« Alpha-Roméo-Tango. Atterrissage immédiat. Livraison du colis. À vous. »
« Alpha-Roméo-Tango. Bien reçu. Autorisation accordée. À vous. »
« Merci. Puis la voix plaisante : le colis se porte bien. Nina et Rama en pleine forme. Alpha-Roméo-Tango. Décollage immédiat. Au revoir. À bientôt. »
« Alpha-Roméo-Tango. Bien reçu. À bientôt. Amitiés à la base centrale. Gardons le contact. » La conversation s'est déroulée avec des silences, des coupures et des bruits de parasites.
À terre, les silhouettes ont marché puis brusquement elles ont disparu absorbées par le paysage, dirait-on. C'est alors que l'on distingue un long bâtiment très bas, intégré au site. Des fenêtres lumineuses se découpent sur sa façade. De loin on dirait de petites étoiles dans le ciel.

Cyril, stylo en l'air, suit la scène par-delà la fenêtre du bureau. Il voit la caméra zoom arrière qui tout à coup fait du paysage, une galaxie. On ne sait plus si c'est un effet d'optique ou vraiment le ciel. Dans les bleus sombres, des étoiles brillantes évoluent. Une ouverture dans le ciel sur lequel le bâtiment et ses petites fenêtres se découpent et disparaissent...
Pendant ce temps un dialogue dont on ne voit pas les protagonistes.
Cyril se met à écrire fébrilement ce qu'il vient de voir. Il enchaîne avec le dialogue :
Une voix de femme : « Alors les filles ? On se porte bien ? »

La voix de Nina : « On se porte, voilà tout. Et vous ? »
Une voix d'homme : « On vous attendait tous avec une grande impatience ! »
Une voix de femme : « M veut vous voir immédiatement. On se retrouve après. »
La voix de Nina : « Rama, tu ne dis rien ?... Eh !... Sylvie ? »
La voix de Sylvie sortant des nuages : « Oui ? »
La voix de Nina : « Eh bien ! Reviens vers nous ! Sylvie, c'est fini. Alors, tu débarques oui ? RAMA. »
La voix de Sylvie (riant) : « OK ! J'y suis. Alors on y va, non ? »
Sur des images tournoyantes et cosmiques, là, pense Cyril, c'est la caméra qui tourne, il continue d'écrire :
L'écho des rires de Nina et Sylvie-Rama se mélangent comme un point qui prolongerait l'image.
Cyril a posé son stylo. Il est indécis. C'est la fin ou pas ? Cela pourrait être la fin. Mais on verra si quelque chose vient ensuite. En tout cas c'est une belle fin. Il faut un parallèle, à l'image, entre Michel à Paris et ces scènes finales avec les voix. C'est à trouver, mais c'est bon. En tout cas maintenant que le premier jet est fait, je peux attaquer le travail sérieux. En faire un petit bijou. Les cons vont me dire que c'est de la science-fiction ! Est-ce qu'ils accepteront cela de moi ? C'est si différent du reste ! Mais on n'en est pas là et Cyril ne veut penser qu'à fignoler son œuvre dans le travail qui l'attend.

On frappe à la porte qui s'entrouvre sans attendre de réponse. Sa femme passe la tête :
« Le thé est prêt. »
Cyril grommelle un vague :
– Ouais... en pensant que Helder serait bien content d'apprendre que Sylvie n'est finalement qu'un pseudonyme. Il aime bien ce prénom de Rama, Helder. Cyril, de connivence, sourit au vieil original tendre dont il est pleinement satisfait. Le tic de Helder passant sa main dans les cheveux l'amuse et Cyril se marre tout à coup, complice de ce personnage excentrique et bien campé qui lui ressemble un peu.
Puis Cyril se lève, heureux de cette pause, pour retrouver sa femme dans leur chaleureux rituel quotidien qu'il aime tant. Suivi de Helder, Sylvie, Michel, Nina et les autres, il se dirige donc vers le petit salon, *"Tea break"* comme disent les Anglais, durant lequel ils ne le quitteront pas puisqu'ils font maintenant partie de son œuvre, donc de sa vie.

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L’œil de cristal
Chronique d’une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L’Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D’ici et D’ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L’émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d’Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n’en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d’un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-065-6

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com